



HAL
open science

**De la terre et des étoiles... quand les potiers
d'Augustodunum étaient au firmament. Catalogue
d'exposition temporaire.**

Anne Ahü-Delor, Sylvie Mouton-Venault, Yannick Labaune, Alain Capt, Jan de Beenhouwer, Claude Malagoli, Adrien Saggese, Stéphane Alix, Mathieu Thivet

► **To cite this version:**

Anne Ahü-Delor, Sylvie Mouton-Venault, Yannick Labaune (Dir.). De la terre et des étoiles... quand les potiers d'Augustodunum étaient au firmament. Catalogue d'exposition temporaire.. UMR ArScAn - GAMA. 2015, 978-2-9552224-1-6. hal-01758712

HAL Id: hal-01758712

<https://inrap.hal.science/hal-01758712>

Submitted on 4 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

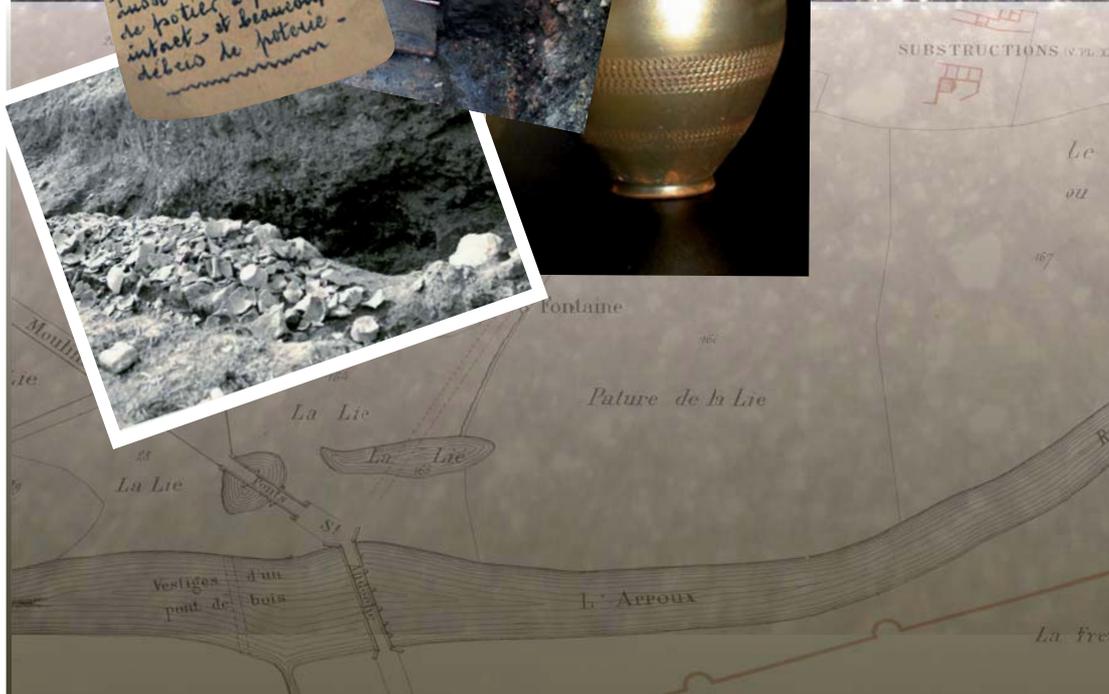
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



De la terre et des étoiles... quand les potiers d'Augustodunum étaient au firmament.



*Poterie Gallo-Romaine
trouvée aux environs
d'Autun (Augustodunum)
dans des couches de sable
dans un champ appelé
champ des urnes ou
champ des potiers
à proximité des ruines
du Temple de Janus
ou même enduit, était
mis à feu près
de potiers à feu près de
débris de poterie -*



Anne Ahü-Delor, Sylvie Mouton-Venault, Yannick Labaune dir.
Pierre Alain Capt, Jan De Beenhouwer, Claude Malagoli, Adrien Saggese
avec la collaboration de Stéphane Alix et Matthieu Thivet.

Cette plaquette est publiée à l'occasion du congrès de la Société Française d'Etude de la Céramique en Gaule, organisé à Autun du 05 au 08 mai 2016 par la ville d'Autun et l'Inrap.

Tous nos remerciements vont à Brigitte Maurice-Chabard (conservatrice en chef du Musée Rolin), Claudine Massard (assistante de conservation), Yannick Labaune et Angélique Tisserand (service archéologique de la ville d'Autun) pour la mise à disposition du mobilier et des archives de fouilles.

Cette notice est dédiée à Jean-Yves Richelet, notre collègue, qui a participé à la fouille des ateliers de la *Rue des Pierres* et du *Lycée militaire*.

Le financement de cette édition a été pris en charge par l'équipe GAMA, ArScan, UMR 7041, MAE, Nanterre.



Jean-Yves Richelet, 1955-2015 © P. Haut.

Cette notice ambitionne de mettre à disposition de la communauté scientifique les données accessibles à ce jour sur les productions céramiques antiques d'Autun. Cet outil devrait permettre d'approfondir plusieurs pistes de recherches traitant notamment de la diffusion des céramiques d'Autun et de la chronologie des types céramiques qui, pour un grand nombre, reste encore trop difficile à préciser. Les informations présentées tiennent compte de l'avancée de la recherche régionale grâce à l'archéologie préventive et programmée.

Topographie de la production céramique au Haut-Empire à Augustodunum : état de la question

(Labaune Y., avec la coll. de Alix S., Saggese A., Thivet M.)

Les zones de production de céramique d'Autun au Haut-Empire ont été découvertes à l'intérieur de l'espace urbain au sein des quartiers artisanaux de la *Rue des Pierres*, du *Lycée militaire* et du *Faubourg d'Arroux* mais aussi dans l'enceinte du complexe périurbain de *La Genetoye* (fig 1).

I. Les ateliers de potiers *intra-muros*

Les trois quartiers spécialisés dans des activités artisanales diversifiées et fouillés de manière extensive jusqu'à présent à Autun, accueillent des potiers. Ces secteurs, systématiquement situés en périphérie du rempart, comportent, dans un îlot ou dans plusieurs bâtiments voisins, de nombreux ateliers contigus. Ces quartiers émergent à une date précoce, dès la première moitié du I^{er} siècle, et paraissent s'intégrer au plan d'aménagement urbain. Ils fonctionnent durant la totalité du haut-Empire et tombent en désuétude à la fin du III^e siècle. D'un point de vue spatial, nous ne sommes pas en mesure de savoir si ces quartiers forment des noyaux d'occupation ponctuels le long du rempart ou bien s'ils constituent un véritable cordon tout autour de l'enceinte.

I.1. Le quartier artisanal de la *Rue des Pierres* (fig. 2)

Une importante fouille de sauvetage programmée portant sur une superficie de l'ordre 4000 m² a été dirigée en 1987 par A. Rebourg (ville d'Autun) préalablement à la construction d'un lotissement d'habitations au nord-est de la ville. Cette opération, réalisée dans des conditions particulièrement difficiles, n'a pas permis l'enregistrement complet des données et la production d'un rapport d'intervention. Elle fait suite à une série de sondages ponctuels - respectivement réalisés par J. Creusaton en 1968, par H. Vertet en 1971 et 1972 et A. Demongeot en 1973 - qui avaient déjà bien mis en évidence la vocation artisanale du secteur en exhumant de très nombreux ratés de cuisson de céramiques (Demongeot, Vertet 1973). On ajoutera que les premiers vestiges découverts fortuitement sur cette parcelle remontent à 1914 : ils concernent un four de potier qui avait été alors interprété comme un hypocauste.

La fenêtre de fouille a permis de dégager la bordure septentrionale d'un îlot d'habitation et la quasi-totalité d'un îlot à vocation exclusivement artisanale accueillant différents corps de métiers liés au travail du feu - potiers, métallurgistes et verriers - et peut-être aussi des tabletiers. Les artisans bronziers et les forgerons occupent la majeure partie de l'espace. La zone dévolue à la production de la céramique est confinée dans la partie septentrionale de l'îlot à proximité d'un *decumanus* se dirigeant vers une tour du rempart, elle jouxte l'atelier de verrier. Elle recèle

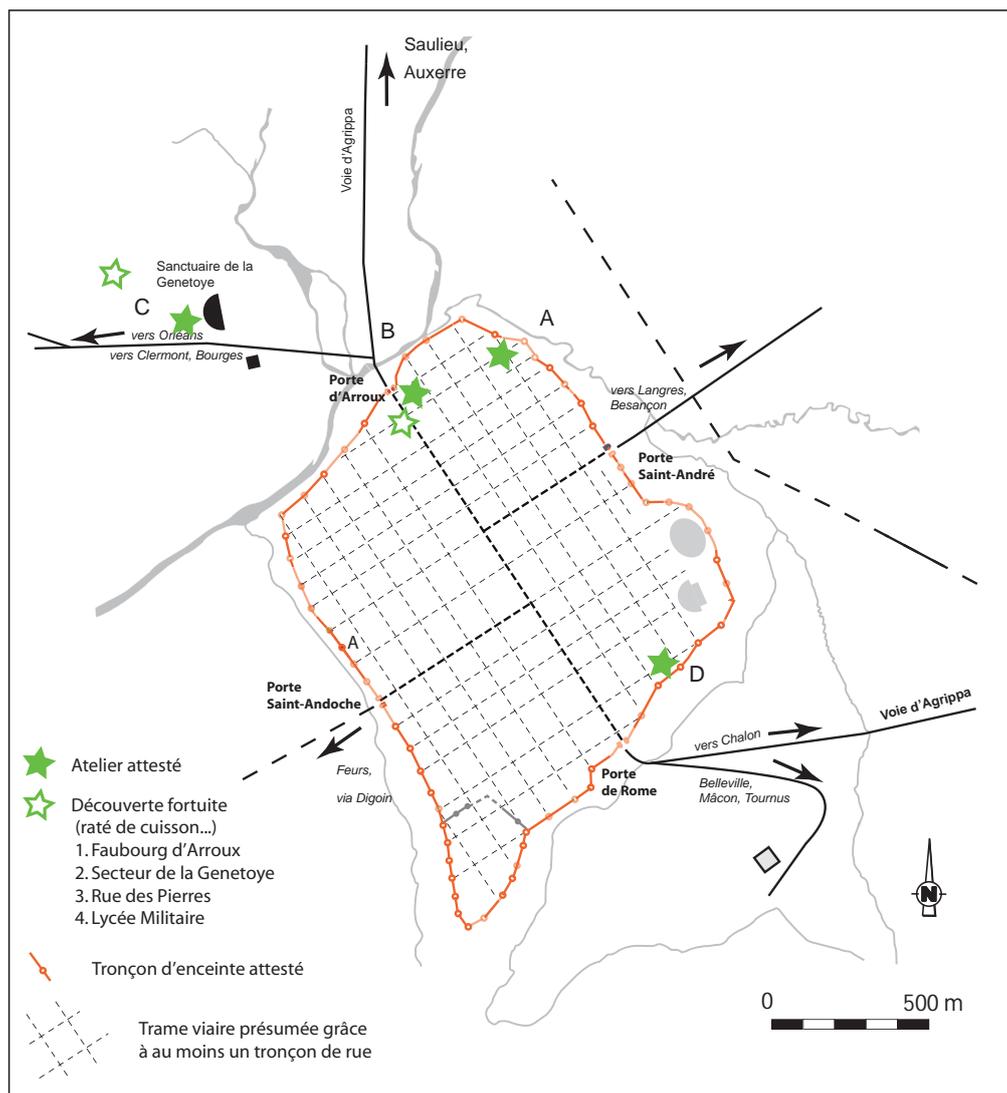


Fig. 1. Localisation des ateliers de la cité d'Autun : A. *rue des Pierres*, B. *Faubourg d'Arroux*, C. *La Genetoye*, D. *Le Lycée Militaire*. © Y. Labaune, SAVA 2009.

trois fosses quadrangulaires tapissées d'argile blanche dont la fonction précise – lavage, décantation ou stockage de matière première – a échappé aux fouilleurs (fig. 3). Au total, huit fours auraient été mis au jour (Creuzenet 1996, p. 27), groupés dans des locaux fermés et couverts. Seuls quatre d'entre eux sont à ce jour illustrés et peuvent être localisés de part et d'autre de l'atelier de verrier (Simon 2003 et 2008). Les ratés de cuisson de céramiques ont été rejetés dans les fosses à argile, à l'intérieur des fours et dans de vastes dépotoirs situés à proximité des structures de productions.

La production de vaisselle est attestée durant la totalité du haut Empire, elle concerne les assiettes en *terra nigra*, les gobelets en parois fines engobées (Creuzenet 1996, p. 27), les plats à engobes internes rouges pompéiens (Simon 2003) et la vaisselle culinaire en céramique commune. Des productions originales de pots estampés (pl. 10) et de mortiers estampillés sont notables (Creuzenet 1996 ; Simon 2008). On relève une production anonyme de figurines en terre cuite blanche au registre iconographique

restreint, les déesses-mères et les Vénus formant les deux tiers des représentations (Chardon-Picault 2008, p. 117). Enfin, la confection de couvercles de creusets de fusion à destination des artisans bronziers a pu être observée (Chardon-Picault 2004).

1.2. Le quartier artisanal du Lycée militaire (fig. 4)

Préalablement à la construction de bâtiments scolaires dans l'enceinte du Lycée militaire au sud-est de la ville antique, une fouille de sauvetage a été réalisée entre 1992 et 1993 sous la direction de P. Chardon-Picault (Service Archéologique de la Ville d'Autun) et L. Vaxelaire (Afan) sur une superficie de 9500 m² (Chardon-Picault, Pernot 1999). Au sein de plusieurs îlots séparés par de grandes rues d'une largeur de l'ordre de 11 à 12 m, les artisans exercent leurs activités dans des bâtiments aménagés en terrasses. Le travail de l'argile est peu représenté en comparaison des artisanats du métal, tout comme celui des verriers, des artisans exploitant les matières premières animales (travail de l'os, de la corne et des tendons, de la pelleterie et la

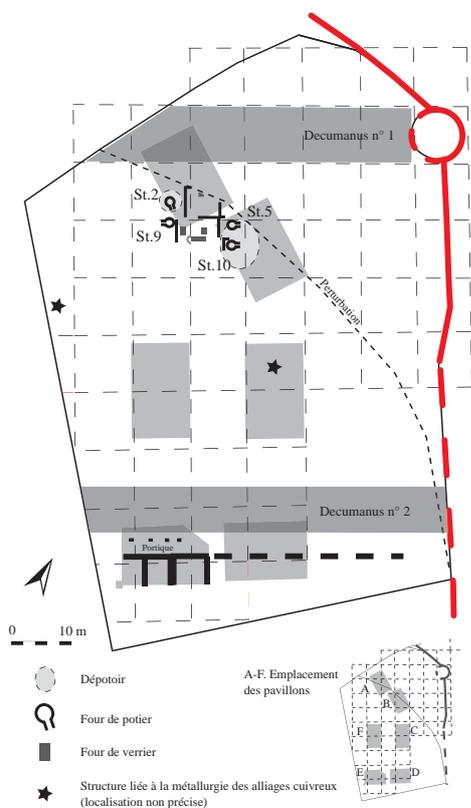


Fig. 2. Localisation des fours sur la fouille de la Rue des Pierres. © Yannick Labaune, SAVA d'après fonds A. Rebourg.



Fig. 3. Fosses quadrangulaires liées à l'activité potière ; Rue des Pierres. © Fond A. Rebourg, SAVA.

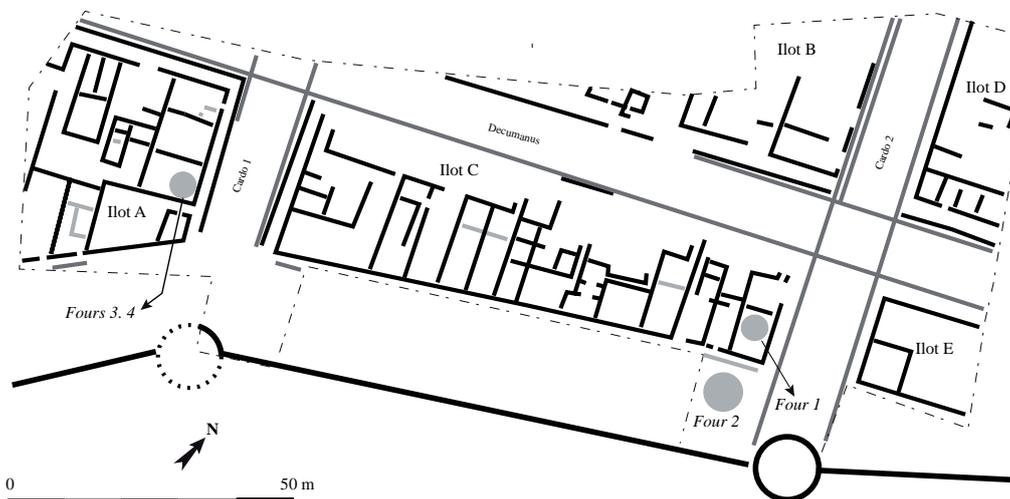


Fig. 4. Localisation des fours sur la fouille du Lycée militaire : îlots A et C. © d'après Chardon-Picault, Pernot 1999.

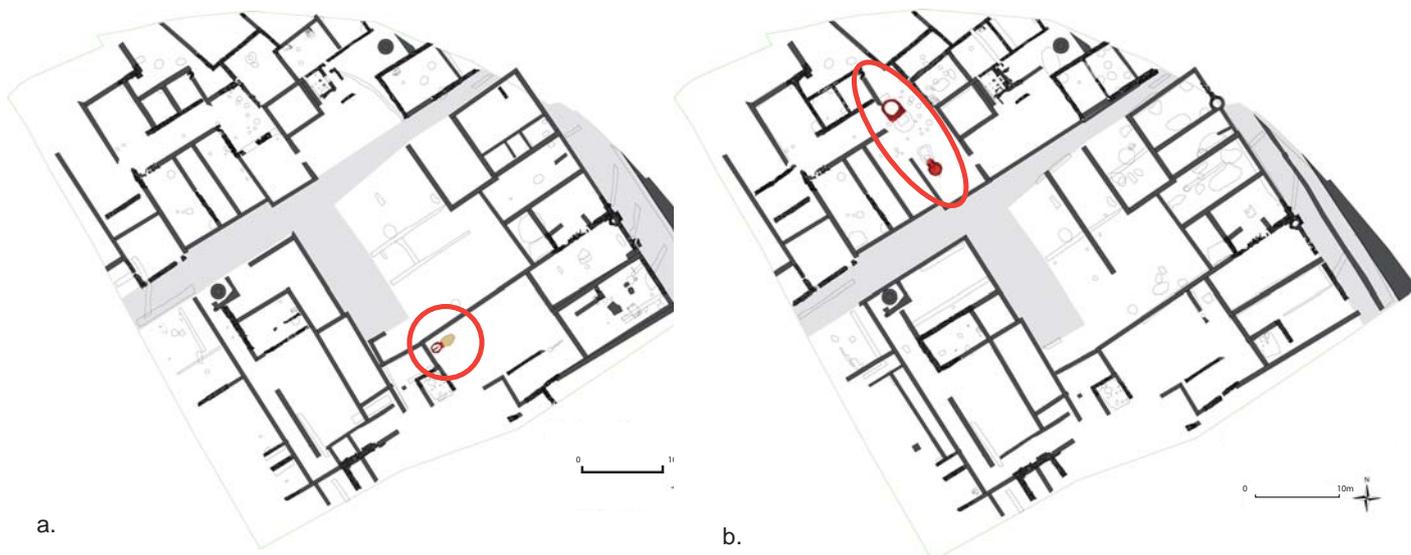


Fig. 5. Les ateliers du *Faubourg d'Arroux*. a. localisation de l'atelier de la phase D. b. localisation de l'atelier dit « de *Pistillus* ». © S. Alix.

peausserie) et des artisans du textile. Ainsi seuls deux ateliers de potiers, éloignés d'une centaine de mètres, émergent dans la seconde moitié du II^e siècle. Ils sont installés dans des locaux situés en façade orientale des îlots A et C, le long des deux rues cardinales.

L'atelier de l'îlot A occupe la pièce 3-4 qui accueille deux fours se succédant dans le temps, qui sont comblés par des rebuts au moment de leur abandon. Il se prolonge, au III^e siècle, dans la pièce voisine qui recèle les traces de la fosse d'installation d'un tour. La fouille de cette structure a révélé la présence d'un fragment de meule réutilisé comme crapaudine (élément de base de l'axe de rotation d'un tour de potier).

Dans l'îlot C, l'atelier est implanté dans l'angle sud-est du bâtiment E. Trois fours sont construits l'un après l'autre et un quatrième est localisé à l'extérieur, dans l'espace non bâti situé entre la façade de l'îlot et la courtine. Les fours sont comblés par des ratés de fabrication et des dépotoirs se rattachent à ces activités.

Nous connaissons mal l'organisation spatiale et les opérations de la chaîne de fabrication des terres cuites réalisées sur ce site. C'est l'étude des ratés de production qui apporte les informations les plus riches. On relève la production d'amphores, de récipients culinaires et de bassins, de cruches et bouilloires. Des productions originales ont été mises en évidence : une fabrication de masques de grotesque d'un type particulier – peut-être des *oscilla*, l'emplacement des yeux et de la bouche ne sont pas perforés, une production de céramique commune claire à engobe micacée dorée imitant, par leur forme et leur revêtement, la vaisselle métalliques. Deux indices montrent que la concentration géographique des ateliers tend à favoriser les complémentarités et les collaborations entre artisans, en particulier entre les potiers et les bronziers :

- des récipients artisanaux et des couvercles de creusets de fusion sont produits, comme sur le site de la *Rue des Pierres*, à destination des artisans bronziers.
- les ateliers de bronziers du *Lycée militaire* ont produit de la vaisselle métallique et peut-être des formes qui ont été par la suite imitées en céramique : plusieurs fragments de moules permanents en calcaire possèdent en effet une empreinte potentiellement compatible avec le fond orné de moules concentriques des bassins de type Boesterd 172 (fig. 31 ; Chardron-Picault, Pernot 1999, fig. 138, n° 454).

I.3. Le quartier artisanal du *Faubourg d'Arroux* (fig. 5a et b)

Les fouilles préventives du *Faubourg d'Arroux* ont été menées en 2010 sous la direction de S. Alix (Inrap) dans le cadre d'un projet d'aménagement d'un lotissement (Alix 2014). L'emprise de l'opération est située sur la périphérie *intramuros* de la ville antique, en bordure de la principale rue orientée nord-sud traditionnellement appelée *cardo maximus* à proximité même de la porte septentrionale de la cité dite d'Arroux. Seule la limite orientale de cet îlot, matérialisé par le tracé d'une rue décumane, a été perçue dans la fenêtre de fouille qui couvre une superficie d'environ 3500 m², soit près du tiers de celle d'un îlot urbain autoinois de taille moyenne. Une voirie interne qui irrigue l'intérieur de l'îlot a également été reconnue.

Six phases d'occupation d'époque romaine ont pu être distinguées, depuis la période augustéenne jusqu'au tout début de l'Antiquité tardive (fin III^e / début IV^e siècle.). Les vestiges antiques témoignent d'un quartier qui reste partagé, durant l'intégralité de la période considérée, entre habitat et artisanat. Malgré la prépondérance là encore de la métallurgie, la composante artisanale reste assez variée. Parmi eux ont été retrouvés les vestiges d'une stabulation où se développe une activité de boucherie, ceux d'un atelier de finition de meules et d'une zone de production potière composée d'un petit atelier du début II^e siècle et de l'un des ateliers du coroplaste *Pistillus* qui s'installe à la fin de ce siècle. Aucune des activités artisanales rencontrées au *Faubourg d'Arroux* ne génère de grandes productions en séries.

D'une manière générale, l'analyse de l'évolution du bâti permet d'envisager au cours du haut-Empire un recul global de l'artisanat par rapport à l'habitat. Ce dernier se pare ainsi d'aménagements de confort (petits hypocaustes, sols maçonnés décorés, galeries ...) qui restent éloignés de ceux des demeures patriciennes. Toutefois, l'évolution des formes du bâti et la présence d'éléments assez luxueux (plaques décoratives en marbre importé, statuaire, stucs, enduits peints figurés...) montrent une forme d'enrichissement du quartier. Ce faciès particulier semble distinguer le quartier artisanal du *Faubourg d'Arroux*, de ceux qui sont plus spécifiquement dévolus à l'artisanat et à la production d'objets manufacturés en séries, comme ceux de la *Rue des Pierres* ou du *Lycée militaire* précédemment évoqués.

Le premier four de potier découvert sur le site a produit principalement de la vaisselle fine, mais aussi de la vaisselle culinaire et miniature, au début du II^e siècle (fig. 5a). Il a été

implanté dans un espace ouvert dans un angle d'une cour. Outre cette production céramique, le mobilier ne témoigne pas d'une activité artisanale particulière. En dehors du comblement de la chambre de chauffe, aucun dépotoir n'a été reconnu, ce qui témoigne d'un volume de production confidentiel ou d'une gestion drastique des déchets artisanaux.

Un second atelier s'installe à la fin du II^e siècle dans une ancienne *domus* qui subit un remaniement complet (fig. 5b) Deux fours s'implantent dans son ancienne aile nord-est, un espace partiellement couvert. Le premier a réellement servi alors que le second a été délaissé en cours de construction, lors de l'abandon de l'atelier à la fin du III^e siècle. Une cour voisine a livré un tas d'argile installé dans une fosse peu profonde d'environ 2 m de diamètre, peut-être une réserve de matière première.

La masse des éléments de coroplastie collectés dans le comblement des fours a d'emblée permis d'envisager qu'ils aient pu servir à la production de statuettes en argile blanche. La quantité importante de moules ou d'objets finis portant la signature *Pistillus*, rend plausible l'hypothèse d'y voir l'un des ateliers de ce célèbre coroplaste (cf. *infra*, VI.). De la vaisselle métallescente a également été cuite dans ce four (Ahü Delor, Alix 2012).

II. Les ateliers de potiers du complexe périurbain de La Genetoye (fig. 6)

Le complexe antique suburbain de *La Genetoye*, situé à la confluence entre les rivières Arroux et Ternin et à quelques encablures de l'enceinte urbaine, bénéficie depuis 2012 d'investigations menées dans le cadre d'un programme collectif de recherches coordonné par Y. Labaune (ville d'Autun).

La fouille programmée réalisée en 2014 sous la direction de

M. Thivet (Université de Franche-Comté) dans la parcelle des « Grands Champs » en périphérie occidentale du complexe monumental a permis de confirmer l'hypothèse émise par la prospection géophysique de l'existence d'un quartier artisanal antique à l'extérieur de l'enceinte d'*Augustodunum*, dont la présence était aussi suspectée à travers quelques indices tels la découverte fortuite lors de l'exploitation d'une gravière dans les années 1950 d'un four de potier associé à un raté de cuisson d'époque romaine (un gobelet en céramique fine engobée actuellement conservé au musée Rolin) ou encore la mention d'une structure de production de terres cuites architecturales au lieu-dit *Pierrefitte*. H. de Fontenay, peu loquace, indique à ce propos la découverte d'« une masse de débris de tuiles et briques [antiques] de différentes grandeurs jetés pêle-mêle comme on le fait ordinairement pour des rebuts ou des objets déformés par l'action d'un feu mal dirigé » (*Mémoires de la Société Eduenne*, XIV, 1885, p. 479), soit probablement le comblement d'une fosse-dépotoir. Un exemplaire de ces « carreaux » de terre cuite dits *bessales*, rectangulaire, mesurait selon H. de Fontenay 43 x 30 x 6,5 cm. Aucune structure de production n'est décrite. Ces découvertes sont localisées sur le plan des vestiges antiques relevés au XIX^e siècle. Selon A. Rebourg, la riche collection d'antéfixes conservée du musée Rolin, dont certains portent la signature de *Rufus* et d'*Elvillus* correspond aux produits d'un atelier autunois (Rebourg 1999, p. 204) mais on ne peut dire s'il s'agit du même lieu de production. Certains exemplaires ont récemment été retrouvés en fouilles, notamment au *Faubourg d'Arroux*, dans un contexte tibérien (Delencre dans Alix 2014).

Ce quartier artisanal se développe de part et d'autre de la voie antique quittant Autun en direction de Bourges. Il semble irrigué par un réseau viaire assez dense perpendiculaire à cet axe de communication. Les nombreuses anomalies magnétiques

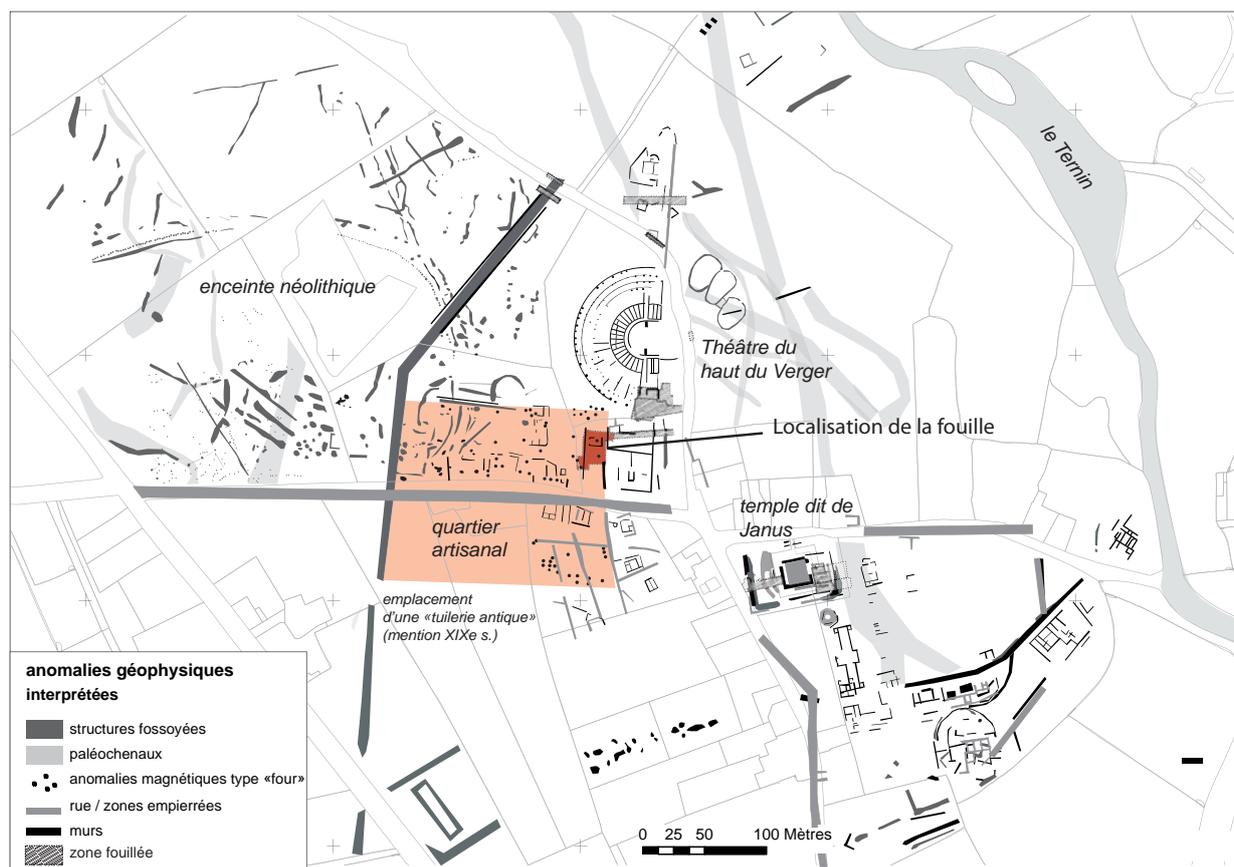


Fig. 6. Localisation de la fouille de *La Genetoye* et son environnement archéologique © Labaune Y. d'après Laplaige C.



Fig. 7. Plan de localisation des opérations archéologiques *La Genetoye* 2013 et 2014 sur la prospection magnétique. © M. Thivet.

de fortes amplitudes détectées dans ce secteur paraissent caractéristiques de structures de combustion telles que des fours de production. La limite d'extension du quartier vers l'est, en direction du secteur culturel monumental (temple dit de Janus, théâtre du *haut du Verger*), est marquée dès les premiers états d'occupation du site par la présence d'une voie orientée nord/sud, dont le tracé sera pérennisé pendant toute l'antiquité. Cette voie, qui, vers le nord pourrait permettre d'accéder au théâtre, semble monumentalisée dans le courant du deuxième siècle, par la présence de deux murs bordiers. A l'ouest, le quartier est limité par le tracé d'un large chenal reliant l'Arroux au Ternin creusé à l'époque romaine dont les caractéristiques et fonctions devront être précisées à l'avenir.

La fenêtre de fouilles d'une emprise de l'ordre de 600 m² a été implantée en périphérie orientale de ce quartier artisanal. Le choix de sa situation a été guidé par les résultats de la prospection magnétique (fig. 7). Un premier four de potier, mal conservé, fonctionne à la fin du I^{er} siècle (fig. 8). Le second siècle voit l'apparition de structures maçonnées et l'essor de la production : trois unités de production distinctes comprenant sept fours (parfois successifs), un ensemble de fosses de stockage de matière première mais aussi de nombreuses fosses dépotoirs, se mettent en place à cette période. Quelques constantes ont

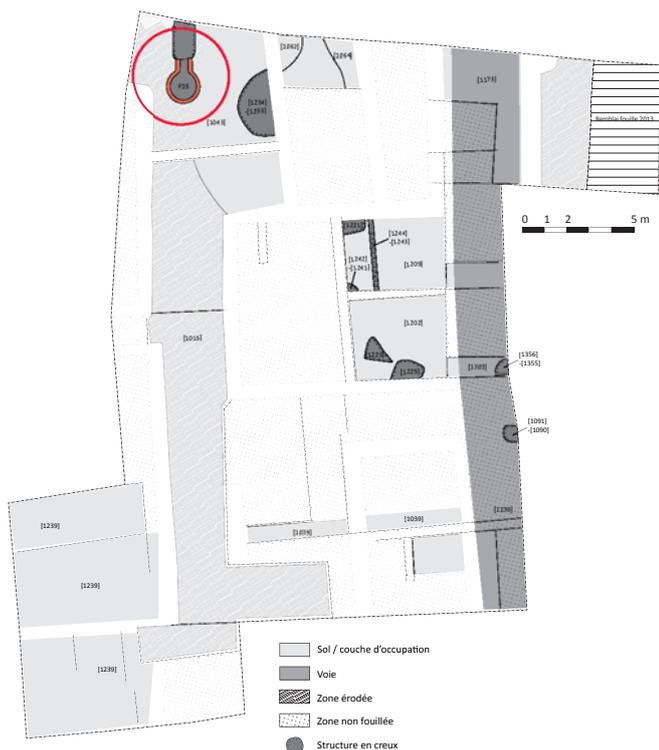


Fig. 8. *La Genetoye* : état 2. Localisation du four F15. © M. Thivet.

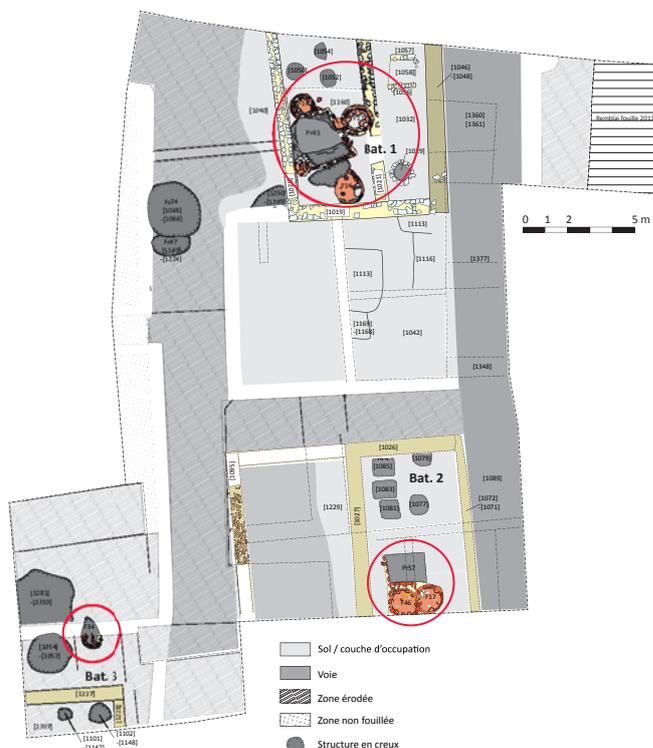


Fig. 9. *La Genetoye* : état 3. Localisation des fours F13, 14, 16, 60 (bâtiment 1), F46 et F17 (bâtiment 2) et F34. © M. Thivet.

permis d'apprécier l'organisation de ces unités de productions qui s'appuient le long des axes viaires irriguant le quartier artisanal orientés nord-sud. Chacune d'entre elles semble comporter des espaces à ciel ouvert destiné au stockage, à la préparation de l'argile et à l'accès à l'eau au moyen de puits, qui jouxtent des espaces à couverture légère sur solins abritant les structures de cuissons (fig. 9). La production se poursuit jusqu'à l'abandon du site au milieu du III^e siècle. Si l'artisanat de la céramique semble être clairement dominant sur la fenêtre de fouille, la présence d'indices de métallurgie et de tabletterie laisse entrevoir un quartier aux activités diversifiées.

Sur l'emprise étudiée, la production de céramique est clairement orientée vers les services à boire et notamment la production de gobelets (Thivet *et al.* 2015). Des productions originales ont été mises en évidence, notamment une fabrication de masques de grotesque qui rappellent ceux du *Lycée militaire*. On notera également la découverte exceptionnelle de plusieurs dizaines de moules destinés à la production en série de statuettes en terre cuite blanche, principalement des Vénus et des déesses mères. La plupart sont signés et comportent différents noms d'artisans, dont celui du coroplaste *Pistillus*.

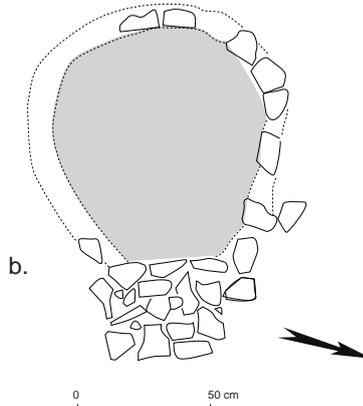
III. Les structures de cuisson

III.1. Données archéologiques (Ahü-Delor A.)

Les fouilles anciennes n'offrent pas toujours de documentations suffisantes pour permettre une description détaillée de leur construction. Trois petites structures, mises au jour dans les ateliers de la *Rue des Pierres*, du *Lycée militaire* et au cours de la première phase de production du site de *La Genetoye*, semblent correspondre à des fours à un volume et alandier unique (fig. 10)¹. Leur état de conservation est médiocre, tous trois arasés proches du fond. Ils présentent un diamètre restreint d'environ 60/70 cm et ne peuvent être rattachés à aucune production formellement identifiée. Seule la structure de la Genetoye est datée de la fin du I^{er} siècle.



a.



b.



c.

Fig. 10. Fours à un volume. a. *La Genetoye*, F15 (© A. Stock) ; b. *Rue des Pierres* F5 (© S. Mouton-Venault d'après A. Rebourg inédit) ; c. *Lycée Militaire* (© P. Haut).



a.

Four St. 2

Four St. 9

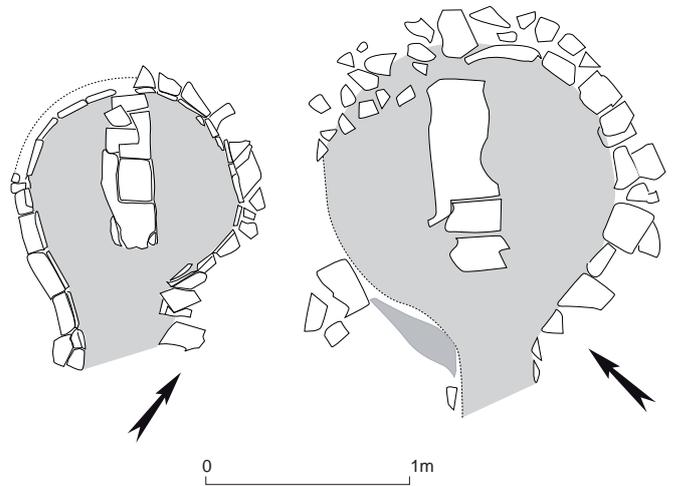


Fig. 11. Fours à sole suspendue sur une languette centrale de la *Rue des Pierres*. © S. Mouton-Venault d'après A. Rebourg inédit.

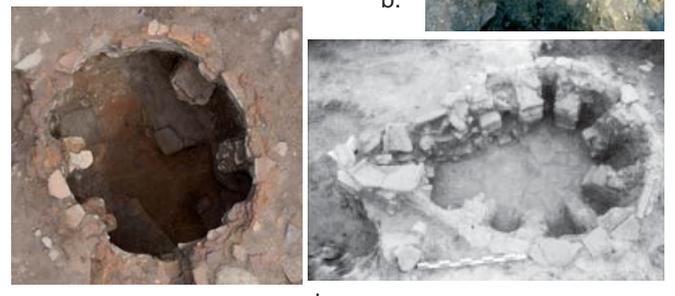


b.



a.

b.



c.

d.

Fig. 12. Fours à sole suspendue sur un muret centrale détaché de la paroi. a. *Faubourg d'Arroux* phase D (© S. Alix) ; b. *La Genetoye* F34 (© A. Stock).

Fig. 13. Fours à sole suspendue sur des pilettes périphériques, avec un muret central (a et b) ou sans muret (c et d). a et d. *Rue des Pierres* (© Fond A. Rebourg, SAVA) ; b. *Lycée militaire* (© P. Haut) ; c. *La Genetoye*, F13 (© A. Stock).

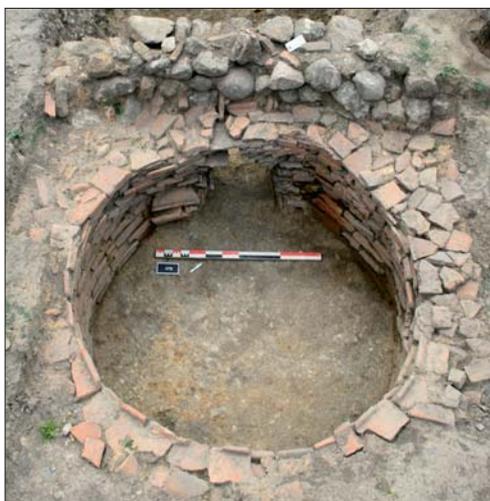


Fig. 14. Fours « mouflés ». a. *Faubourg d'Arroux* four « de *Pistillus* » (© S ; Alix) ; b et c. *La Genetoye*, F14, F46 /17 (© A. Stock).

Fig. 16. *Faubourg d'Arroux* phase D (© S. Alix)



a.



b.

Fig. 15. a. *Lycée militaire* (© P. haut) ; b. *Faubourg d'Arroux*, Four 1413 (© S. Alix).

Les autres structures fouillées sur Autun sont donc des fours circulaires ou ovales à deux volumes. Plusieurs types se distinguent par le système de suspension de la sole : four à languette centrale accolée au fond de la paroi (fig. 11) ; four à languette centrale détachée du fond de la paroi permettant la circulation d'air dans la chambre de chauffe et pilettes rayonnantes (fig. 12) ; four à pilettes rayonnantes périphériques (avec ou sans languette centrale) constituées d'une maçonnerie de terres cuites architecturales ou d'imbres, pleines, posées debout (fig. 13) ; et four mouflé (à languette centrale ou non) (fig. 14).

Les trois premiers types de fours sont fréquents en Bourgogne à compter du dernier tiers du I^{er} siècle de notre ère et jusque dans le courant du III^e siècle (Gueugnon, Chalon-sur-Saône (71), Sens, Bassou (89) ou encore Nevers (58). Leur dimension est assez variable. Le laboratoire du plus grand four du *Lycée militaire* (fig. 15a) propose un diamètre interne d'environ 190 cm ; le four inachevé du *Faubourg d'Arroux* (fig. 15b), un diamètre de 160 cm et le four dit de *Pistillus* voisin, un diamètre de sole de 130 cm (fig. 14a). Le site de *La Genetoye* a quant à lui permis la mise au jour un tout petit module (fig. 12b) avec un diamètre interne de la chambre de chauffe avoisinant 50 cm. Cette dimension atypique suggère éventuellement des productions spécifiques mais aucun vestige particulier n'a permis de le confirmer lors de la fouille. La présence de four « miniature » en contexte de production céramique est attestée sur d'autres sites d'ateliers bourguignons comme à Saint-Valérien (89) (Venault 2014). Sur ce dernier site, sa spécialisation éventuelle dans la cuisson des gobelets à engobe micacé a été proposée (Mouton-Venault *et al.* à paraître).



Fig. 17. *La Genetoye*, vue en perspective des fours du bâtiment 1 déduite du relevé photogrammétrique réalisé en fin de fouille (acquisition A. Stock, traitement et rendu M. Thivet).



Fig. 18. *Faubourg d'Arroux*, Four 1413, details. © S. Alix

Ces fours sont précédés d'un alandier dont la paroi devait être maçonnée (fig. 16). Tous sont arasés au mieux un peu au dessus de la sole. Ils sont en moyenne conservés sur une profondeur proche d'un mètre.

Les fours du bâtiment 1 de *La Genetoye* offrent un aménagement très spécifique avec deux fours à alandier et deux structures foyères semi-circulaires sans alandier (cendrier ?), rayonnants autour d'une fosse de travail maçonnée de briques et de moellons (fig. 17) ; aucun des ateliers *intra muros* ne paraît jamais exploiter une telle organisation.

Les fouilles récentes du *Faubourg d'Arroux* permettent d'apprécier la construction de ces structures. La chambre de chauffe du premier four (daté de la première moitié du II^e siècle ; Alix 2014,

p. 491-492) est enterrée (fig. 13a). Les parois sont constituées de moellons de grès bruts ou équarris liés à l'argile. La paroi et le fond sont recouverts d'un enduit d'argile. Le muret central est constitué d'un assemblage de fragments de tuiles et le long des parois sont accolées des pilettes façonnées de la même façon. L'ouverture vers la fosse de travail est quadrangulaire, bâtie sur le dessus de *tegulae* en réemploi (fig. 16a). La fosse de travail est aménagée d'un petit canal de drainage.

Le four en construction du *Faubourg d'Arroux* présente un assemblage mixte de la paroi de la chambre de chauffe : elle est construite en tuiles liées à l'argile mais sa partie supérieure se compose de trois assises de moellons de pierres locales brutes liées à la terre (fig. 18). Les fours en batterie de *La Genetoye*, proposent une construction mixte de terre cuite architecturale et moellons tandis que les fours du bâtiment 2, successifs, sont bâtis en *tegulae*.

Installé après décaissement, le four dit de *Pistillus* (III^e siècle) est quant à lui bâti pour l'essentiel de tuiles récupérées liées à l'argile (fig. 19a). Les parties maçonnées ont été chemisées avec de l'argile sur plusieurs centimètres d'épaisseur (fig. 19b) ; le muret central et les piles engagées sont façonnés de même (fig. 19e). Le fond de la chambre de chauffe est dallé par un assemblage de plaques de terre cuite et de fragments de tuiles (fig. 19f). Ces éléments sont assis sur un petit radier de tuiles concassées. La sole perforée est constituée de plusieurs plaques distinctes disposées « en pétales » autour d'un point central situé au niveau du mur de soutènement. Celle-ci a subi une réflexion (fig. 19c). L'alandier est maçonné dans la continuité de la chambre de chauffe. La fosse de travail est aménagée d'un système de drainage. Ce four présente, comme au moins quatre des fours de *La Genetoye*, un



a.



b.



c.



f.



d.

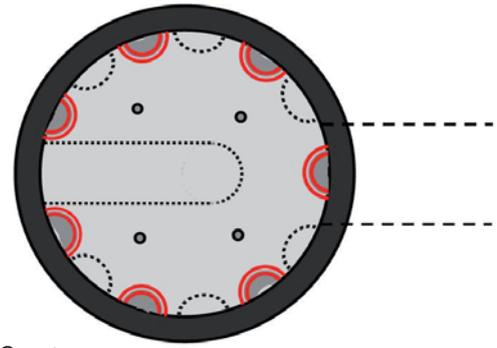
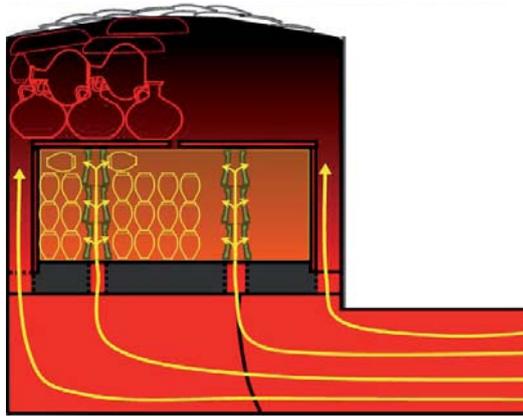


e.

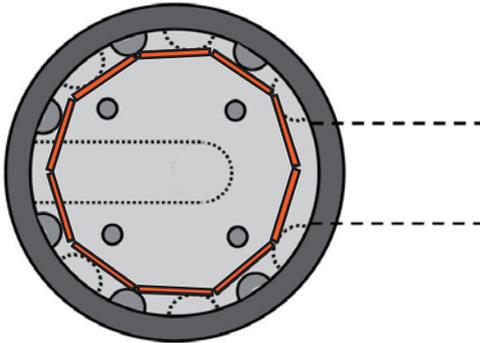
Fig. 19. *Faubourg d'Arroux*, four « de *Pistillus* », détails. a. vue générale depuis la fosse de travail ; b. chemisage des parois internes du four ; c. détail de la sole et de sa réfection ; d. détails des éléments de supports de sole après enlèvement de celle-ci ; e. détails des pilettes périphériques soutenant la sole ; f. détail du fond de la chambre de chauffe après arasement du muret central ; g. détail du fond du four après enlèvements des dalles et tuiles du fond de la chambre de chauffe. © S.Alix.

Fig. 20 (bas) *Faubourg d'Arroux*. Vue de dessus des vestiges du four. La sole s'est partiellement effondrée et a été réparée deux fois au moins, puis le four a été abandonné après le dernier accident. On remarque encore, particularité rare et étonnante, l'insertion de plaques de chemisage le long des parois. Ces protections permettaient de canaliser le feu le long des parois de la chambre de cuisson, et ainsi les "coups de feu" pouvaient être évités sur les céramiques mises à cuire. © S. Alix.

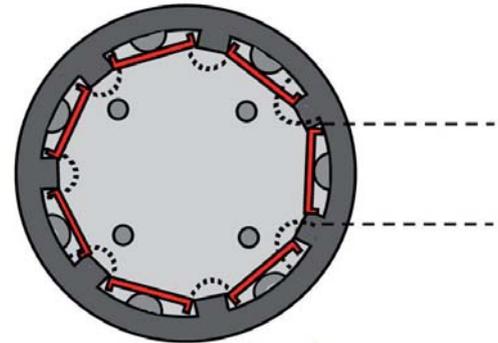




b. F46, Genetoye.
4 carnaux centraux avec réduction de diamètre
7 ou 8 carnaux latéraux, sole sur piliers latéraux et languette
chemisage interne par imbrices fonctionnant comme rallonges
de carnaux



a. Four «Pistillus» Faubourg d'Arroux.
Proposition de reconstitution:
4 carnaux centraux, 6 ou 7 latéraux
sole sur piliers latéraux et languette
chemisage interne par plaque scellées dans la sole
Cales tubulaires et étagère de reprise non attestées



c. F13, Genetoye.
4 carnaux centraux, 7 ou 8 latéraux
sole sur murets latéraux
chemisage interne par plaques ou tegulae insérées dans
des espaces situés entre des cannelures de la chambre de cuisson

Fig. 21. Les vues en plan schématisent les réseaux des ouvertures de la sole, les « carnaux ». En rouge, les plaques ou tuiles qui constituent le chemisage interne. Les pointillés montrent le système de supports sur lesquels repose la sole. Sous cette dernière, on maintient ainsi un important espace pour la répartition des flammes qui assureront un chauffage optimal. Sur le principe, trois systèmes de mouflage ont été mis en évidence : a. le four du *Faubourg d'Arroux* comportait un doublage partiel des parois par des plaques de terre cuite ; b. F46 de *la Genetoye* est équipé de rallonges de carnaux de chauffe constituées de tuiles-canal de type « imbrex » ; c. F13 de *la Genetoye*, des plaques, probablement des tuiles de type « tegula » à rebords, étaient insérées entre des piedroits qui s'avancent dans le laboratoire. La fonction de ces installations est identique : canaliser le feu de manière à éviter de brûler les céramiques mises à cuire ou leurs engobes. © P.-A. Capt.

aménagement de sole caractéristique en lien avec la production de gobelets à revêtement argileux : la circulation de l'air chaud à l'intérieur du laboratoire se fait par l'intermédiaire de carnaux périphériques, aménagés en *imbrices* ou façonnées le long de la paroi du four lors du chemisage interne à l'argile et de carnaux centraux perforants (cf. *infra* III.2).

III.2. Cuire des céramiques fines engobées ou métallescentes à Autun : expérimentations (Capt P.A.²)

III.2.1 des constats...

Le plus intéressant, aux yeux de l'archéocéramiste, sur la fouille de l'atelier de *Pistillus* au *Faubourg d'Arroux* est sans conteste le four comportant un élément particulier apparemment jamais documenté sur les installations de cette époque à savoir un «mouflage» ou un «chemisage» de la chambre de cuisson afin de réduire les risques de coups de feu (fig. 20). Mais était-ce bien nécessaire pour y cuire les statuettes de *Pistillus*? Pas forcément... De très nombreux tessons de céramique métallescente ayant été retrouvés tout autour du four ainsi que dans son aire de travail, nous supposons que cette installation n'a pas servi qu'à cuire

des figurines, mais qu'elle était probablement, et principalement, destinée aux gobelets engobés à cuverte métallescente. Ce type de céramique, avec ces fameux reflets irisés au vernis argileux, nécessite une cuisson assez vigoureuse où de fortes températures sont nécessaires. Le risque de voir de nombreuses pièces surcuites, brûlées et parfois déformées devient assez important et implique des précautions particulières comme l'installation de ce type de « pare-feu ». Lors des fouilles de l'atelier de potier du quartier de *La Genetoye*, quatre fours comportaient des systèmes internes de protection qui, bien qu'agencés un peu différemment, aboutissent au même type de fonctionnement que l'installation du *Faubourg d'Arroux*. Ceux-ci sont également associés à la production de gobelets fins engobés au revêtement souvent fortement irisé. C'est donc maintenant toute une génération de fours mouflés qui ont été exhumés à Autun, tous associés à la production de cette vaisselle fine engobée ou métallescente. (fig. 21)

Malgré toutes les études réalisées sur ce type de céramique, on ne connaît pas encore vraiment le processus physico-chimique qui permet de donner ce reflet aux vernis gallo-romains ; pratiquée



Fig. 22. Tesson de céramique engobée à revêtement métallescent d'Autun. © P.-A. Capt.

sans apports d'oxydes métalliques, cette technique donne aux céramiques un reflet ressemblant à s'y méprendre à du métal poli et patiné (fig. 22). Les températures atteintes dans le type de four d'Autun sont fortement dégressives ; ainsi une charge complète de gobelets peut parfaitement être surcuite au fond, et sous-cuite tout en haut. Les premières seront hors d'usage, et les secondes devant être recuites. Mais travailler ainsi permettent aux potiers antiques de combiner deux catégories de céramiques lors d'une même fournée : la gobeleterie métallescente cuite à haute température et des communes claires nécessitant une chaleur moindre. Mais en sommes-nous certains ? Pas vraiment tant que nous n'aurons pas retrouvé les restes d'une cuisson en place dans un four d'où l'intérêt de l'expérimentation ...

III.2.2. ... à l'expérimentation.

L'installation d'un four sur un terrain de l'association de reconstitution *Légion VIII Augusta* a permis de tenter des cuissons

expérimentales³. Les particularités des fours antiques d'Autun, en autorisant une cuisson par flammes indirectes dans la partie inférieure du laboratoire, ont abouti à quelques constats très prometteurs dans la restitution des procédures de cuisson propres à la céramique à couverte métallescente dans ces fours mixtes.

Des propositions sont maintenant permises quant à l'installation des pièces dans le four et surtout l'agencement des deux niveaux de chargement. Si les vestiges d'étagères sont connus dans de nombreuses installations (tuiles plates, qui très vraisemblablement constituées en casiers, permettant d'empiler des céramiques sur de grandes hauteurs) l'aménagement des carneaux internes restaient en suspens après la fouille du *Faubourg d'Arroux*, puisqu'il ne subsistait, dans le four de *Pistillus*, aucune trace de protections quelconques, tubulaires ou autres, permettant d'atténuer les flammes passant par ces orifices. Même si ces carneaux sont de petite taille, il ne semble pas logique que les potiers du *Faubourg d'Arroux* se soient donnés tant de peine pour chemiser le four et laisser les carneaux à nu. Pour les premiers essais dans le four expérimental, nous avons donc opté pour des cales tubulaires percées de petits événements latéraux (fig. 23), et qui fonctionnent un peu comme des diffuseurs de gazinières tout en servant de supports d'étagères (fig. 24). Ces structures fréquemment documentées restent inédites pour l'instant à Autun. Les fouilles du quartier de *La Genetoye*, intervenues après cette expérimentation, ont apporté une réponse sous la forme de douilles de réduction bloquant partiellement le passage des gaz de combustion par les carneaux internes. Ceux-ci ressemblent à des « beignets » en forme d'anneau et ne laissent pratiquement pas de traces archéologiques. Le chargement de la partie intérieure



Fig. 23. Intérieur d'une réplique de four d'Autun, avec son chemisage interne. Ces plaques de chemisage, assez fines, ne peuvent pas dépasser une trentaine de centimètres de hauteur. Plus hautes, elles deviendraient très fragiles et risqueraient de se casser ou de fortement se déformer lors des cuissons. Les arrêter à mi-hauteur de la chambre de cuisson permet aussi de s'en servir comme supports d'étagère de reprise de charge. On peut donc ensuite empiler un maximum de pièces au-dessus de la "chambre à gobelets" sans que ces derniers risquent de se déformer sous la charge. © P.-A. Capt.

Fig. 24. Les plaques intermédiaires sont posées, consolidant encore le tout. Ce sont d'anciennes tuiles moulées à la main. La terre sableuse dont elles sont constituées résiste parfaitement au feu, mais la répétition des cuissons peut entraîner d'importantes déformations ou affaissements. © P.-A. Capt.

Fig. 25. © P.-A. Capt.



Fig. 26. © P.-A. Capt.



Fig. 28. © P.-A. Capt.

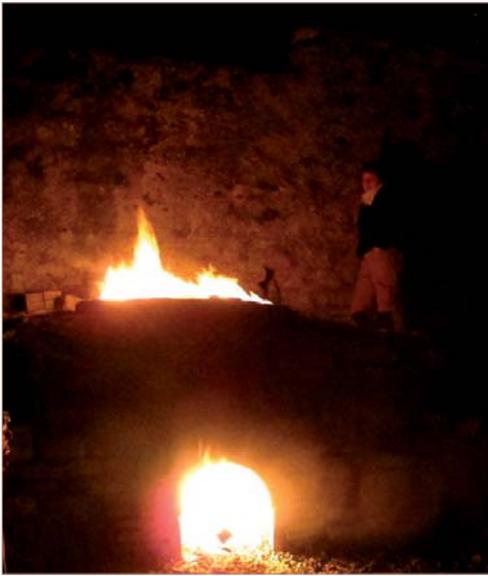


Fig. 27. © P.-A. Capt.

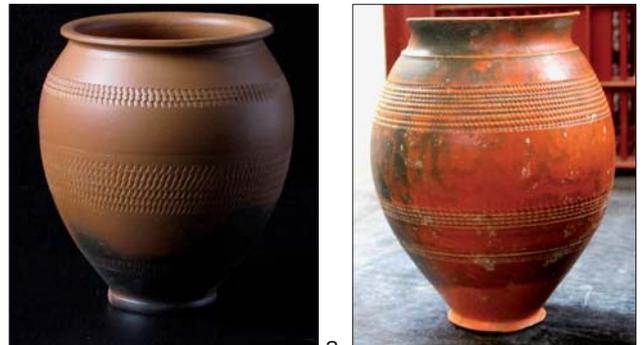


Fig. 29. © P.-A. Capt.

se fait donc avec des gobelets engobés.

Après remplissage de la partie supérieure du four expérimental (fig. 25), le four est recouvert d'un chargement de tessons, empêchant ainsi la chaleur de s'échapper trop rapidement par rayonnement (fig. 26). Quelques gobelets engobés qui fonctionneront comme témoins de température ont été ajouté dans le chargement supérieur. La chauffe dure une douzaine d'heures. Lorsque la couverture de tessons devient très chaude, les gaz de combustion se ré-enflamment et la couleur des flammes renseigne sur la température atteinte (fig. 27).

A l'ouverture du four, après une quinzaine d'heures de refroidissement, les premières observations confirment le bon fonctionnement du processus : la partie supérieure de la charge est parfaitement cuite, sans excès ; les gobelets engobés n'y ont que peu, ou pas grésé et sont restés normalement rouges (fig. 28). Un seul d'entre eux est légèrement assombri. On trouve souvent des pièces antiques ainsi partiellement grésées, une partie étant sombre et l'autre claire. Par contre, la partie inférieure de la charge est très cuite, beaucoup plus sombre avec de nombreuses pièces aux reflets irisés, dont le vernis argileux est très bien grésé, voire vitrifié (fig. 29 et 30).



b.



Fig. 30. a. A gauche, un gobelet qui se trouvait dans la partie supérieure du four lors de l'expérimentation. Il présente ce flammage caractéristique des céramiques engobées gallo-romaines. A droite un gobelet gallo-romain provenant du site de la Genetoye. b. Copies de gobelets caractéristiques des productions d'Augustodunum. Ils présentent ces fameux reflets irisés dont les coloris peuvent varier en fonction de la lumière ambiante © P.-A. Capt.

IV. La production céramique (pl. 1 à 11)

IV.1. La céramique commune (pl. 1 à 8) (Mouton-Venault S., coll. Ahü Delor A.)

Il est aisé de déterminer une phase de développement de l'artisanat potier, à partir de la fin du I^{er} siècle après J.-C., dont témoigne simultanément l'émergence de nombreux ateliers *intra-muros* (*Faubourg d'Arroux*, *Lycée militaire*, *Rue des Pierres...*) et dans le *suburbium* (complexe de *La Genetoye*). Ces derniers sont caractérisés à la fois par des structures de production avec des formes de fours comparables et une production homogène, dont les types, d'un atelier à l'autre sont souvent communs.

En revanche, la genèse et la fin de cet artisanat sont moins bien attestées. En effet, la possibilité d'un démarrage précoce de l'activité *Rue des Pierres* semble acquise, au travers de ratés de cuisson du pot AUT. P7, mais la consommation céramique à la période augusto-tibérienne traduit une autre réalité : celle de la mise en place timide d'un artisanat local, qui ne s'affirme qu'à partir des années 40, afin de faire face à la concurrence exercée par les ateliers chalonnais (Mouton-Venault, Ahü-Delor 2012 ; Alix 2014, p. 692), jusque là, prédominante. L'activité se poursuit au cours des II^e et III^e siècles mais là encore, le déclin ou l'arrêt des productions est difficile à déterminer et semble corrélé à la diffusion des productions chalonnaises, majoritairement présentes dans les ensembles de consommation au V^e siècle après J.-C. (Kasprzyk, Mouton-Venault 2011, p. 85).

La question des débuts de l'artisanat céramique à Augustodunum...

L'émergence de l'artisanat céramique remonte à la période augustéenne, mais il ne s'impose avec un répertoire singulier, qu'à partir des années 40. C'est en effet à cette période qu'apparaissent des productions spécifiques à Autun.

Auparavant, au cours de la période augustéenne, l'examen des groupes de pâtes permet de mettre en évidence deux groupes locaux (Aut.1 et Aut.4a). Le premier, caractérisé par les services A et B (pl. 1, 2 et 5) (Mouton-Venault, Ahü-Delor 2012, p. 567), se rapproche des productions reconnues et consommées à Bibracte, dont le lieu de production n'est pas identifié. Le second s'illustre principalement au travers de deux types, qui apparaissent comme des nouveautés, absents des contextes de l'ancienne capitale éduenne (Mouton-Venault, Ahü-Delor 2012, p. 569) : les pots AUT. P7 et AUT. P8 (pl. 4). Aucune structure de production n'a jusqu'alors été découverte, associée à cette première phase de production. Seul le dépotoir, fouillé *Rue des Pierres* pourrait rendre compte de la réalité de cette activité.

... à son développement

Le développement de cet artisanat n'est véritablement attesté qu'à partir de la fin du I^{er} siècle, au travers de structures de production. Il s'inscrit dans une dynamique plus large à l'échelle de la ville. Elle témoigne d'une activité contemporaine, destinée à une clientèle locale. La production est homogène sur l'ensemble des ateliers de la *Rue des Pierres*, du *Lycée militaire* et du *Faubourg d'Arroux* et présente un répertoire commun.

Les productions

Les pâtes autunoises sont généralement assez homogènes, micacées et le dégraissant est issu des sables granitiques. La relative finesse de la pâte semble un critère visuel, permettant de les distinguer des pâtes chalonnaises par exemple dont elles

reprent en partie le répertoire. En revanche, à l'image des productions de céramiques fines, les pâtes communes les plus fines, réservées aux cruches sont assez proches des productions de Gueugnon. Au total, onze groupes techniques sont distingués sur des critères macroscopiques (fig. 43). Certaines sont spécifiques à une catégorie ou un type fonctionnel particulier.

Le répertoire s'inspire très directement des modèles chalonnais et gueugnonnais, en proposant néanmoins quelques productions propres à Autun (Mouton-Venault *et al.* à paraître), dont certaines sont spécifiques à un atelier en particulier : la *Rue des Pierres* a produit des mortiers estampillés et des pots à décors estampés ; le *Faubourg d'Arroux* livre quant à lui, une série de vases miniatures. Le *Lycée militaire* enfin, se distingue par une production d'amphores de type Gauloise 4 et surtout de vaisselle imitée des exemplaires métalliques (bouilloires, bassins, plats ...AUT. Bou1, AUT. J6, AUT. Pl. 2). Dans ce cas précis, la mitoyenneté des ateliers de bronziers et potiers pourrait avoir incités ces derniers à proposer à la vente des modèles semblables à ceux fabriqués en bronze. Les fragments de moules en pierre, découverts au *Lycée militaire*, semblent confirmer la production des modèles similaires, en bronze, de type Boesterd 172 (Tassinari 1996, p. 70 et p. 220 à 240 et 480 ; fig. 31).

IV.2. Les céramiques fines (Saggese A., avec la participation de Moro F.)

À ce jour, la documentation reste inégale et disparate. Les fouilles de la *Rue des Pierres* et du *Lycée militaire*, effectuées dans des conditions difficiles, ont donné lieu à des publications ponctuelles et partielles des mobiliers céramiques (Creuzenet 1996a et 1996b) et à un travail universitaire resté inédit (Creuzenet 1991). Celles du *Faubourg d'Arroux* et du quartier artisanal de *La Genetoye* ont fait l'objet d'études récentes exhaustives, associant observations macroscopiques, analyses et typologie (Delor-Ahü, Alix 2012 ; Thivet *et al.* 2015). Les vases produits se répartissent entre deux catégories : les parois fines engobées et les céramiques à revêtement métalléscent.

IV.2.1. Les parois fines engobées

Cette première catégorie apparaît comme la mieux connue (pl. 9) au vue de sa représentation sur les sites autunois. Les pièces présentent une argile kaolinique, rarement calcaire, de teinte beige à rose très pâle très fine et homogène. Cette coloration peut virer au rose orangé sur certaines pièces surchauffées. L'observation macroscopique laisse voir quelques inclusions de quartz translucides à blanc gris, de rares micas, des oxydes de fer et quelques vacuoles, dans le sens du tournage. L'engobe est orange à rouge ou brun, mat à irisé, couvrant et adhérent. Le répertoire des formes est riche de 8 types de gobelets différents.

Le type le plus anciennement attesté est le type 1. Les niveaux de destruction et de comblement du four du site du *Faubourg d'Arroux* permettent d'envisager l'apparition de ce gobelet dès la période flavienne. Cette datation corrobore la production de son équivalent auvergnat, le type Lez. 331 (Bet, Gras 1999). Ces vases demeurent minoritaires sur les sites de consommation autunois à cette phase mais sont récurrents, sans être exclusifs, dans les contextes de transition fin I^{er}/II^e siècle et de la première moitié du II^e siècle. Le gobelet AUT Gob3 apparaît dans les niveaux domestiques de la première moitié du II^e siècle (Simon 2005 ; Alix 2014 et 2015). Plusieurs exemplaires du type à lèvres en corniche (AUT Gob 5) ont été découverts sur les sites d'habitats du *Faubourg d'Arroux* et du *boulevard Latouche* (Labaune 2013)



indiqueraient que ces gobelets, apparus au début du II^e siècle, sont encore consommés jusque dans le courant du III^e siècle. Le four 46 des ateliers de *La Genetoye* à quand à lui livré l'intégralité des différents types de gobelets en parois fines engobées. Ce four fonctionne tout au long du II^e et peut être même jusqu'au début du III^e siècle. Les comparaisons régionales (Joly 1994, p. 219 ; Joly 1999, p. 39-68) permettent de circonscrire la période de fabrication des types 2 à 4 des premières décennies au dernier quart du II^e siècle. Les types 6 à 8 semblent être les gobelets les plus tardifs dans les ateliers de *La Genetoye* mais leur absence des contextes de consommation autoinois rend délicate l'appréhension de leur période de fabrication. La production du *Faubourg d'Arroux* (AUT Gob1b) trouve comparaison dans les répertoires des ateliers de Lezoux (Bet, Gras 1999 ; Symonds 1992) ; ces gobelets ont été identifiés en contexte de consommation depuis la première moitié à la fin du dernier tiers du II^e siècle.

IV.2.2. La céramique métallescente

La pâte des céramiques métallescentes est homogène, beige clair à orangé, siliceuse et dense. Les inclusions de dégraissants visibles se résument à quelques oxydes de fer, de rares nodules calcaires et points noirs. La surface a reçu un engobe mat à irisé orangé à gris violacé ou même verdâtre, couvrant et adhérent sauf sur la lèvre et sur les décors de guillochis comme si la barbotine était trop diluée/fluide. Visuellement, ces pâtes offrent des similitudes extrêmement importantes avec les productions proches de Gueugnon rendant quasiment impossible leur distinction à l'œil nu.

L'unique vase produit dans cette catégorie, et sur les trois ateliers d'Autun, est le gobelet à col tronconique de type Niederbieber 33 (AUT Gob9 ; pl. 9).

Cette production apparaîtrait, à l'instar des ateliers bourguignons de Gueugnon (Notet 2012) ou Jaulges & Villiers-Vineux (Séguier, Morize 1996 ; Séguier 2011) à la fin du II^e siècle et semble perdurer tout au long du III^e siècle. Ces vases se retrouvent en contexte de consommation autoinois au moins jusqu'à l'aube du IV^e siècle (Kasprzyk, Mouton-Venault 2011, p. 82-85). Cette production est attestée sur le site de la *Rue des Pierres* et dans le second atelier du *Faubourg d'Arroux*. Quelques pièces déformées retrouvées dans des fosses dépotoirs de l'atelier de *La Genetoye* invitent à proposer également une production de cette catégorie sur le site ; cette hypothèse reste à considérer avec prudence à la vue de la modeste surface appréhendée par la fouille.



IV.2.3. la production de céramique fine dans son contexte régional

Ces ateliers ne semblent pas desservir uniquement une clientèle locale : la pauvreté de leur représentation au sein des contextes de consommation est notoire. Il faut donc envisager une diffusion régionale. Aussi la place des ateliers de *La Genetoye* pourrait être plus particulière. Situé au cœur du quartier monumental du Nord-Ouest de l'agglomération, sa production est éventuellement destinée à une clientèle de pèlerins ou de spectateurs se rendant au sanctuaire ou au théâtre, proches des officines.

La céramique fine autoinoise apparaît donc comme très standardisée et propre à une aire de production plus vaste, dépassant largement les frontières du territoire éduen. Cette activité est l'œuvre de groupes d'artisans organisés et très certainement regroupés au sein de centre de production traitant l'intégralité de la chaîne opératoire, du traitement de l'argile à la cuisson des vases. Ils semblent desservir principalement un



Fig. 31. Copies céramiques de vaisselle métallique fabriquées à Autun *Rue des Pierres*. © A. Ahü-Delor et fragment de moule permanent en calcaire, utilisé pour la fabrication de vaisselle en bronze. Lycée Militaire. © S. Prost

marché local et régional, mais la proximité des argiles de ces artefacts ne permet pas de les différencier nettement de ceux des ateliers voisins, limitant considérablement l'appréciation de leur diffusion.

IV.3. analyses physico-chimiques, état des lieux (Saggese A.)

Deux échantillons prélevés sur des gobelets métallescents découverts dans le four dit de *Pistillus*, en association avec des fragments de statuettes en terre blanche, ont été analysés dans le cadre de l'étude de ces dernières (De Beenhouwer dans Alix 2014). Ces éléments sont envisagés comme des ratés de cuisson et malgré la faiblesse de l'échantillonnage limitant les commentaires, ces résultats offrent une première série d'indications pertinentes pour la caractérisation des productions de céramiques métallescentes d'Autun.

Récemment des analyses physico-chimiques ont été réalisées sur 41 échantillons de céramiques issus de la fouille de l'atelier de *La Genetoye* (Thirion-Merle 2015)⁴. Cet échantillonnage, quantitativement plus représentatif, comprenait des céramiques communes, des parois fines engobées et des céramiques à revêtement métallescent, toutes soupçonnées d'avoir été produites sur place car issues des contextes de dépotoirs de l'atelier. L'objectif de ce projet était la différenciation de groupes chimiques de l'officine et la détermination des critères physico-chimiques de distinction essentiels ces productions. En l'absence d'indices visibles à l'œil nu, cet examen offrait aussi une base pour tenter la comparaison avec les productions contemporaines de Gueugnon (Notet 2012, p. 237-244).

Cette analyse des échantillons de *La Genetoye* projetée en diagramme arborescent (Thivet *et al.* 2015) fait apparaître deux grands ensembles qui se subdivisent en 4 sous-groupes⁵. Le premier ensemble regroupe les pâtes kaolinitiques. Les teneurs en alumines y apparaissent très élevés *a contrario* des teneurs en alcalins et alcalino-terreux (Ca, K, Mg et Na) très faibles. Les céramiques constituant ce groupe présentent des teneurs en oxyde de fer important (compris entre 2 et 3,7%). Il se subdivise en trois sous-groupes : kaol. 1, kaol. 2 et kaol. 3. La quasi-totalité des parois fines engobées (abrégié PFE) de l'atelier de *La Genetoye* se répartissent entre kaol. 1 et 2. Le sous groupe Kaol 3 est pour sa part plus hétérogène.

Le second ensemble rassemble des céramiques à pâtes non

calcaires et non kaolinitiques. La composition des céramiques de ce groupe diffère largement des précédentes : on y relève de plus fortes teneurs en oxydes de fer, potasse, silice, magnésie, manganèse zinc de chrome et de vanadium et des teneurs moindres en alumines, strontium et baryum. Tous les vases à revêtement métallescent ont été reconnus dans ce groupe, ainsi que trois exemplaires de parois fines engobées.

La précision de ces analyses invite à les comparer à celles effectuées sur les productions métallescentes du second atelier de *Faubourg d'Arroux* et aux analyses menées dans le cadre de l'étude des ateliers de Gueugnon (71)⁶. La présentation des données chimiques des gobelets métallescents de Lezoux (63) complète la comparaison (Bocquet 1999, p. 206-226). (fig. 32⁷)

Ces analyses et comparaisons mettent à plat les premiers éléments distinctifs des productions fines autunoises. L'échantillonnage reste trop faible pour dresser un bilan satisfaisant notamment sur la question de la différence de signature chimique entre Autun et Gueugnon. De nouvelles analyses devront être menées dans les années à venir sur des vases en contexte de production (gobelets de *la Rue des Pierres* jamais exploitées encore et productions complémentaires en cours d'étude du site de *La Genetoye*), mais aussi en contexte de consommation pour vérifier la place des ces produits dans le marché local.

IV.4. Une production de Terra Nigra confidentielle ...

Plusieurs officines (*Faubourg d'Arroux*, Lycée Militaire et *Rue des Pierres*), livrent de rares vases surcuits en *Terra Nigra*. Le répertoire est très restreint (Pl. 11. Ces assiettes et plats imitent les types les plus en vogue, au cours des deux premiers tiers du I^{er} siècle après J-C. en particulier (type Menez 22 et Menez 8/16). Certaines pièces sont de grandes tailles, aux profils abâtardis. Le seul contexte de découverte fiable correspond à la fouille du *Faubourg d'Arroux* et date de la période flavienne. Il pourrait s'agir des dernières tentatives de production d'une assiette de type Menez 8. Néanmoins, cette chronologie apparaît sensiblement tardive comparée à celle durant laquelle ces types circulent fréquemment.

L'ensemble des ratés de cuisson ont pour caractéristique d'être totalement blancs, l'enfumage n'ayant pas adhéré. Leur production, bien que réitérée dans différentes officines, apparaît anecdotique et a pu rester une tentative peu concluante.

Fig. 32. Caractérisation chimique des productions engobées d'Autun *La Genetoye*, *Faubourg d'Arroux*, Gueugnon et Lezoux.

Valeur en %	CaO	Fe2O3	TiO2	K2O	SiO2	Al2O3	MgO	MnO	Na2O
Autun Genetoye Kaol 1 (PFE) ; moyenne d'après Thirion-Merle 2015	0,33	3,45	1,152	2,86	63,96	26,87	0,9	0,024	0,02
Autun Genetoye Kaol 2 (PFE) ; moyenne d'après Thirion-Merle 2015	0,25	2,09	1,102	2,27	62,5	30,85	0,54	0,012	
Autun Genetoye (Nied 33 MET) ; éch. AUT 80 dans Thirion-Merle 2015	0,44	6,14	1,233	3,566	62,9	23,68	1,36	0,093	0,06
Autun Genetoye (Imit. Lez. 303-304 MET) ; éch. AUT 82 dans Thirion-Merle 2015	0,42	6,15	1,245	3,6	65,15	21,44	1,36	0,081	0,06
Autun Genetoye (Imit. Lez. 303-304 MET) ; éch. AUT 83 dans Thirion-Merle 2015	0,39	6,14	1,25	3,62	65,39	21,28	1,37	0,079	0,03
Autun Genetoye (Imit. Lez. 96 MET) ; éch. AUT 84 dans Thirion-Merle 2015	0,3	3,56	1,212	3,6	68,6	21,2	1,2	0,029	
Autun Fbg Arroux (MET ; Alix, 2014) ; éch 1	0,34	4,73	1,34	2,66	61,45	28	1,01	0,074	0,21
Autun Fbg Arroux (MET ; Alix, 2014) ; éch 2	0,24	2,62	1,52	3,28	66,17	23,67	1	0,033	0,2
Gueugnon groupe 5 ; d'après Notet 2012 p. 244	1,1	6,5	1,12	3,55	63,7	22,5	1,5	0,075	
Lezoux (MET) d'après Bocquet 1999 p. 215	9,38	5,34	0,73	3,54	54,83	20,91	1,21	0,08	0,21

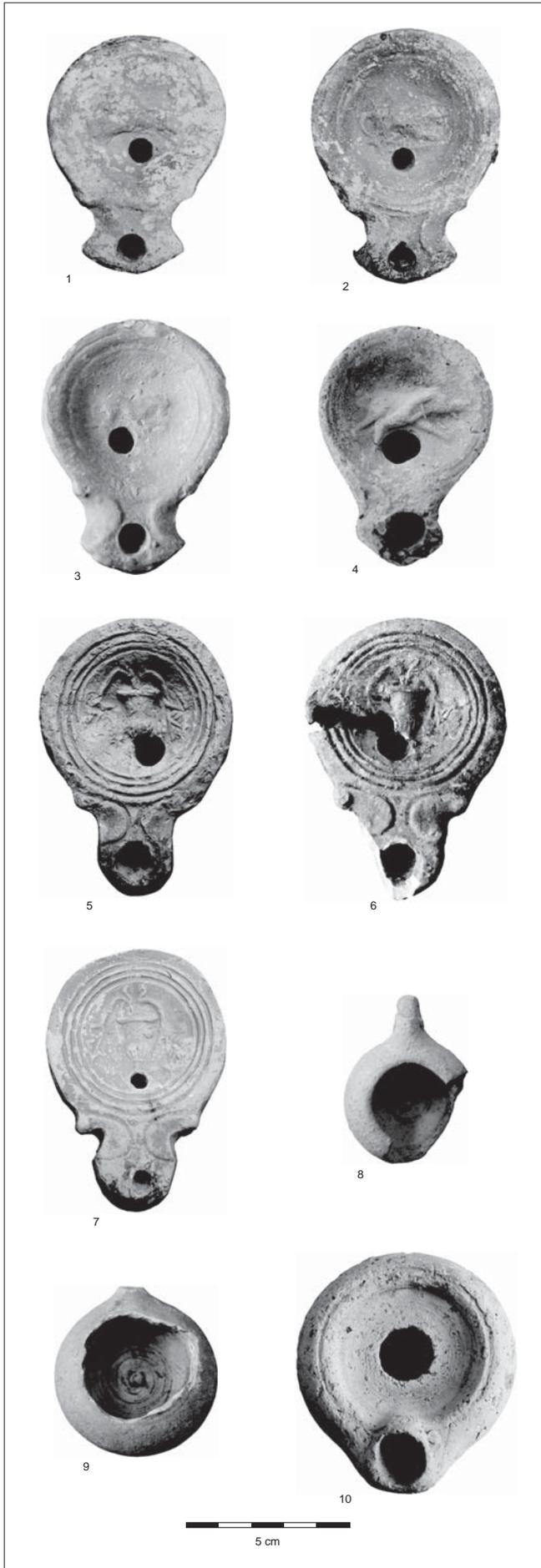


Fig. 33. Production du *Lycée Militaire* d'Autun. Loeschcke I B et B/C : 1-4 ; Loeschcke IV : 5-7 ; Loeschcke XIII : 8-9 ; Lampe ronde tournée : 10.
© C. Malagoli.

V. Les lampes en terre cuite de l'atelier de potier du *Lycée militaire* (Malagoli C.⁸)

Les observations macroscopiques ont montré une grande homogénéité entre les pâtes des céramiques communes et celles des lampes à savoir, une pâte non calcaire comprenant des inclusions de quartz de taille variable et des petits nodules d'agrégats ferrugineux. La pâte est cuite en mode A et varie selon le degré de cuisson : beige rosé (lampes moulées), beige et gris-beige (lampes tournées). Un vernis non grésé est appliqué majoritairement sur l'ensemble de la production. Sa teinte oscille entre brun orangé et orange clair. D'autre part, la présence de défauts (bec surcreusé, reliefs empâtés) permet de démontrer que le surmoulage au plâtre a été la technique employée par les potiers pour produire une partie des lampes. Toutefois, aucun moule n'a été retrouvé lors de la fouille.

La production se compose d'un répertoire typologique limité, prédominé par des imitations correspondant aux modèles L. IB/C et IV décrits par S. Loeschcke (Loeschcke 1919, pl. I). Elles sont complétées par des lampes tournées de type Loeschcke XIII (modèle miniature) et des luminaires de forme tronconique à large épaule ronde (fig. 33). Les lampes produites au *Lycée militaire* ne portent pas de marque de potier ou de tâcheron. Dans l'état actuel de la recherche, ces lampes autunoises ne représentent pas plus d'une vingtaine d'individus et doivent être considérées avant tout comme une production secondaire liée à l'activité de l'atelier.

Les potiers se sont évertués à orner systématiquement leurs lampes moulées. Le décor se trouve placé au centre du médaillon et le trou d'alimentation est toujours situé en dessous pour ne pas occulter le sujet. Le répertoire n'a rien d'exceptionnel et concerne trois sujets : le lion (thème récurrent avec variantes), le cratère aux pampres de vigne et la scène de chasse (ou de *venatio*) entre un chien et un sanglier (fig. 34). Dans l'ensemble, ces poinçons apparaissent entre 25 et 100 (Leibundgut 1977), le cratère étant légèrement plus tardif, entre 95 et 120 (Bailey III).

Pour le moment, cette production somme toute marginale, reste difficile à cerner. Les fouilles préventives conduites à Autun depuis 1990 suggèrent que ces lampes sont exclusivement consommées en contexte domestique, *intra-muros*, entre la période flavienne et le règne de Trajan comme en témoignent les exemplaires trouvés sur les sites du *Faubourg d'Arroux* (Malagoli dans Alix 2014), de la Rue aux Raz (Chardron-Picault, Ducreux 1991) et de la Clinique du Parc (Chardron-Picault 1996).

La fouille du *Lycée militaire* est intéressante à double titre. Elle a permis à la fois de caractériser une production inédite de lampes en terre cuite et de révéler une nouvelle activité artisanale parmi toutes celles déjà répertoriées à Autun. Les futures découvertes, appelées de nos vœux, devraient enrichir nos connaissances sur la période de production/diffusion de ces luminaires qui, à l'heure actuelle, ne semble pas dépasser une à deux générations.

VI. *Pistillus* d'Autun, créateur et entrepreneur (De Beenhouwer J.)

Les fouilles du *Faubourg d'Arroux* ont livré 187 exemplaires de figurines moulées (De Beenhouwer dans Alix 2014). En outre la présence de douze valves et cinq fragments de modèles dont plusieurs portent la signature du coroplaste *Pistillus* est vraiment exceptionnelle (fig. 35). La majorité des figurines est contemporaine de la phase de fonctionnement de l'atelier de

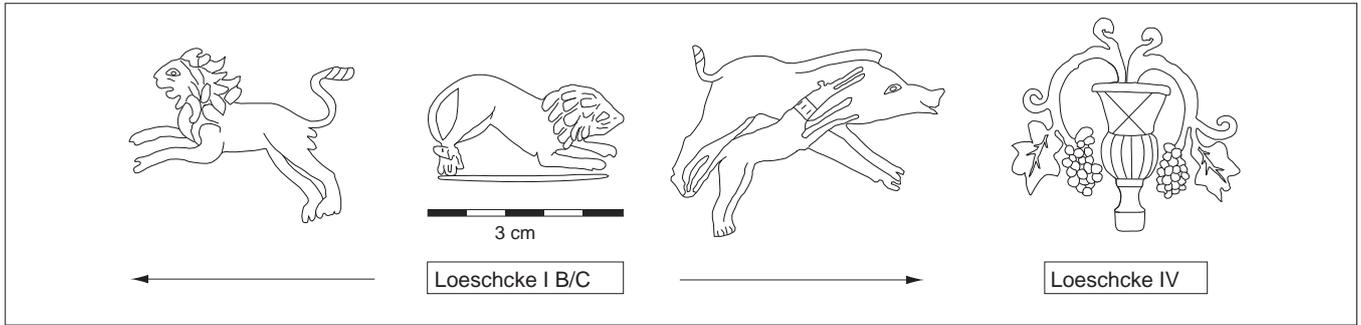


Fig. 34. Répertoire iconographique des lampes moulées d'Autun, *Lycée Militaire*. © C. Malagoli.

potier et de son abandon ; la distribution spatiale des figurines confirme le lien entre ces pièces et les fours. Beaucoup de figurines attribuées à *Pistillus* sont trouvées dans le foyer du four sud, dans les comblements des fours et de leurs fosses de travail, remblayées après leur abandon. Certaines ont été surcuites et sont clairement des rejets.

La grande quantité de figurines, moules et modèles de *Pistillus*, nous indique que l'atelier du *Faubourg d'Arroux* lui appartenait ou qu'il s'agit de l'une de ces implantations. Ceci est confirmé par la présence d'un modèle partiel de *Pistillus*, destiné à créer des compositions architecturales, probablement des édifices (fig. 36). On peut supposer que *Pistillus* était également le créateur de ces compositions et qu'il a travaillé dans l'atelier qui a livré cet outil de mouleur spécifique. De l'étude des figurines et des signatures trouvées au *Faubourg d'Arroux*, il ressort que *Pistillus* est aussi bien le créateur des modèles et des compositions, que le fabricant des moules et figurines, et le surmouleur de la production dérivée de sa propre création.

Pistillus a travaillé à la fin du II^e et au début du III^e siècle. Depuis plus de cent ans déjà les ateliers de l'Allier avaient établi et préservé une tradition iconographique de figurines en terre cuite, en majorité de signification religieuse. A la fin du II^e siècle, le marché d'objets de dévotion, bien établi dans les provinces de Germanie et de la Gaule Belge, a subi des changements importants. Stimulée par la demande croissante d'objets votifs, avant tout perceptibles sur les grands sanctuaires Trévires, la production de figurines se déplaçait graduellement de Cologne à Trèves. A cette époque, *Pistillus*, un coroplaste exceptionnellement doué, s'installe à *Augustodunum*, un nœud routier bien situé pour exporter ces produits en toutes directions. La ville connaît déjà une longue tradition artisanale ; rappelons l'atelier de la *Rue des Pierres* où des artisans anonymes ont fabriqué des figurines moulées dans le style de l'Allier à une phase considérée comme contemporaine à celles de *Pistillus* (Chardon-Picault 2007, p.177). Pourtant cet artisan a pressenti les changements du marché en renouvelant le répertoire iconographique, uniformisé depuis longtemps dans les ateliers ruraux de l'Allier : le style qu'il introduit avec un tour de main exceptionnel se rattache à l'art classique gréco-romain. Sans doute a-t-il trouvé à *Augustodunum* le bouillon de culture qu'il faut : un centre de la romanité, qui diffuse l'esprit méditerranéen.

Ainsi, *Pistillus* renouvelle de manière radicale la Vénus, un des sujets les plus populaires de la coroplastie gauloise. L'image rigide de Vénus, uniformisée dans les ateliers de l'Allier comme une femme nue qui tient ses cheveux serrés avec la main droite tandis qu'une draperie tombe le long de la jambe gauche, devient chez *Pistillus*, la Vénus pressant son sein entre le pouce et l'index - geste soulignant la fertilité-, dont il a créé différents modèles (fig. 35). Il évite la nudité totale en couvrant une jambe de manière subtile par une draperie glissante. Il répond à la



Fig. 35. Valve antérieure d'un moule et deux fragments de figurines du *Faubourg d'Arroux* à Autun. Le moule est appliqué à produire des figurines de Vénus. Pistillus a écrit son nom sur le dos en écriture de main caractéristique. Il provient du nettoyage autour des fours de Pistillus. Des fragments de deux figurines de Vénus de la même série ont été trouvés dans le comblement sous la sole du four sud. Ainsi la fouille a révélé le four, le moule et les figurines dérivées du moule © De Beenhouwer.



Fig. 36. Deux fragments de modèles destinés à créer des compositions architecturales, trouvés dans le comblement supérieur d'un puits de l'atelier du *Faubourg d'Arroux*. A gauche une partie du fût et les moulures supérieures de la base. A droite un fût, brisé à deux extrémités. Une ligne en creux marque la limite de la valve à tirer. Sur le revers aplati figure le nom de Pistillus. Seule le fût bombé de la demi-colonne est appropriée à en tirer une pièce de moule. La partie signée n'est pas copiée © De Beenhouwer.

popularité d'une autre image, celle des nourrices, créée dans les ateliers de l'Allier au II^e siècle, et de plus en plus en vogue. Les modèles de nourrices de la main de *Pistillus* sont reconnaissables à la vannerie typique du siège. L'iconographie de ces nourrices est variée : comme dans l'Allier, elles allaitent un ou deux enfants, mais ceux-ci ne sont pas toujours emmaillotés ; souvent l'enfant est assis sur les genoux, prenant différentes poses. Il est habillé seulement d'une chemise, laissant les jambes et les fesses nues (fig. 37). La pose libre de l'enfant diminue le caractère hiératique de la scène et ajoute une dimension de tendresse.

Pistillus ne se limite pas aux sujets populaires. Il a la clairvoyance de créer de nouveaux thèmes, comme l'enfant vêtu d'une cape à capuchon, souvent une pèlerine ou *cucullus*. Il s'agit d'un garçon, à la coiffure courte ou demi-longue et dont les vêtements descendent jusqu'aux genoux.⁹ Tantôt le capuchon couvre la tête, tantôt il est rabattu sur le dos. Les vêtements nous indiquent qu'il est en extérieur, voire en déplacement. Parfois il a les mains vides, mais le plus souvent il tient un fruit rond dans la main, ou une patère (fig. 38). Certains auteurs les nomment « porteurs d'offrandes » (Vertet & Vuillemot 1973, p. 58). La jeunesse, les vêtements de voyage et les offrandes sont les caractéristiques principales de la représentation. Sans doute, *Pistillus* satisfait à une demande d'images de garçons idéalisés qui présentent les caractéristiques des pèlerins.

Pistillus est un coroplaste accompli. Il met son nom sur le dos des moules pour des raisons d'organisation de l'atelier, mais il l'inscrit également sur les modèles qu'il crée. Ainsi son nom est imprimé en même temps avec le relief de la figurine dans l'intérieur des moules et en dernier lieu sur le produit final à savoir la figurine. Il savait que l'association de ses qualités artistiques et son nom augmenterait sa réputation et sa valeur commerciale. Cela nous renseigne également sur l'organisation de l'atelier. Apparemment *Pistillus* était le créateur du modèle et en même temps le fabricant du moule. Le seul exemple d'un moule signé sur l'extérieur et sur l'intérieur par le même coroplaste est celui d'une nourrice de la main de *Severianus* de Toulon-sur-Allier (Jeanlin 1993, p. 121) Dans l'Allier, souvent la création du modèle et la fabrication du moule sont des activités distinctes, exécutées par des artisans différents. Ainsi le coroplaste *Ioppillo* de Toulon-sur-Allier collaborait avec des fabricants différents. Plusieurs artisans de Toulon-sur-Allier se servaient de ses modèles de Vénus pour fabriquer des moules : *Attino*, *Atteano*, *Satus* et *Libearis* (Poursat 1981, p. 448 fig.9 ; Jeanlin 1993, p. 112 et 114). *Ioppillo* avait clairement l'habileté artistique, mais il lui manquait la compréhension économique, les moyens ou la liberté d'organiser la production en masse de ces créations. Non seulement *Pistillus* avait une maîtrise technique exceptionnelle, mais il réussissait à contrôler lui-même la chaîne de production du modèle jusqu'au produit fini. Jusqu'à aujourd'hui, un modèle et 21 moules portant son nom ont été découverts¹⁰, tous à Autun, sans doute son lieu de résidence, à l'exception de deux pièces. Ces deux moules ont été trouvés dans d'autres lieux de production de figurines à savoir Bourbon-Lancy et Gueugnon (Notet 1993, p. 57-58 fig.17,1). Si des figurines de *Pistillus* ont été fabriquées dans ces ateliers à partir de ces deux moules, il ne s'agit pas de surmoulages, car les moules sont signés par *Pistillus* lui-même ; soit il avait vendu ces moules, en sauvegardant les modèles, soit il avait organisé des ateliers satellites dans ces lieux de production hors d'Autun. En tout cas il contrôlait rigoureusement la production.

Probablement, *Pistillus* a-t-il influencé les coroplastes de l'Allier,



Fig. 37. Nourrice signée par *Pistillus*, trouvée dans un puits à Auxerre, boulevard Vaulabelle (Hauteur 14,2 cm). Un lot de 39 figurines accompagnées de 73 pièces de vaisselle miniature était mis dans le comblement du puits après l'abandon, sans doute un contexte à signification rituel. La majorité des figurines est fabriquée par *Pistillus* d'Autun. © J.-P. Delor.



Fig. 38. Deux figurines de la même série de la main de *Pistillus*, la première rejetée à l'atelier, l'autre est vendue à *Vesontio* (Besançon) (© De Beenhouwer). Un enfant debout vêtu d'une cape à capuchon (*cucullus*) tient un fruit rond dans la main gauche. Le fragment surcuit est trouvé dans le foyer du four sud de l'atelier du faubourg d'Arroux à Autun. La figurine presque complète a été trouvée dans une sépulture à inhumation de la nécropole de *la Viotte* à Besançon, fouillée par le service municipal d'archéologie préventive de Besançon en 2012.

comme *Grecus* de Toulon-sur-Allier ou de Varennes-sur-Allier qui a créé une nouvelle série d'enfants à *cucullus*, de même que des coroplastes de Saint-Pourçain-sur-Besbre.¹¹

Ses produits ont connu une grande diffusion géographique. À côté du marché proprement autochtone, les figurines sont négociées dans les centres urbains environnants comme Alésia, Langres, Besançon et Auxerre (fig. 39). Au-delà l'exportation s'étend des Bouches-du-Rhône jusqu'en *Brittania*, dans le sud de *Germania Superior*, les provinces de *Raetia* et *Noricum*, et la Suisse.¹²



Fig. 39. Deux figurines de la même série d'un bélier couché. Les pattes repliées se rejoignent sous le ventre. La figurine complète est partiellement vitrifiée et n'a plus convenu à la vente. Elle est rejetée sous la sole du four sud du faubourg d'Arroux à Autun (Hauteur 14,2 cm). Le fragment sans tête est vendu à Auxerre et retrouvé sur le site du boulevard Vaulabelle. © J.-P. Delor (Auxerre)
© De Beenhouwer (Autun).

Les ateliers de *Pistillus* étaient sans doute plus étendus que le seul four en service dégagé lors des fouilles du *Faubourg d'Arroux*. Ce four, utilisé à produire des figurines et des gobelets engobés métallescents, ne peut pas avoir assuré la totalité de la production. Malgré sa capacité à contrôler le processus de la création jusqu'au produit fini, il est évident que la production était de grande envergure. Non seulement il a marqué la coroplastie contemporaine de son empreinte en renouvelant le répertoire, mais ces créations étaient largement diffusées. L'organisation

économique nécessaire à une telle échelle de création, production et distribution, ne peut pas être réduite à un seul four de potier, quasiment isolé dans un quartier artisanal urbain. Les découvertes récentes de *la Genetoye* dont l'étude est à faire, le confirme.

VII. La commercialisation et la diffusion des céramiques communes d'Autun (Mouton-Venault S.)

L'installation des ateliers *intra-muros* invite à considérer le marché autoinois comme le principal débouché commercial de ces officines. Les assemblages de la « boutique du potier », détruite autour du milieu du II^e siècle, en témoignent (Simon 2008, p. 101). Le choix de privilégier une clientèle locale apparaît aussi au travers de la commercialisation de produits spécifiques à Autun, à l'image du pot AUT. P8 ou des pots à décors de motifs estampés. En effet, ces produits apparaissent comme des spécificités locales, produites par et pour les habitants d'Autun, et malgré l'originalité et le soin apporté à leur rendu visuel, ils ne semblent quasiment pas diffusés sur le territoire éduen. Leur diffusion est à l'image des pots à décors estampés (AUT. P13 et P16, Gpe 3 Aut.), peu distribués sur le territoire. Ainsi, ces productions originales et propres aux ateliers autoinois restent confinées à Autun où, en revanche, elles connaissent un succès certain.

Toutefois, quelques produits échappent à ce commerce réduit (fig. 40) : en effet, un petit nombre de productions n'est pas fabriqué uniquement pour répondre à la demande d'une clientèle locale. A Chevroches (58), un masque moulé en terre cuite rappelle les productions du *Lycée militaire* (Devevey 2005, annexes) ; il circule en accompagnement des plats à engobe rouge interne (Mouton-Venault, Devevey 2005, p. 489), retrouvés également à Entrains-sur-Nohain (Tisserand 2012, p. 167 et 180). Ces plats pourraient par ailleurs circuler au-delà du territoire éduen, jusqu'à Avenches (Simon 2004, p. 234). Enfin, les produits à engobe doré (AUT. Bou1 et AUT. J6), imitant la belle vaisselle en métal, sont diffusés jusqu'à Lyon (Mège 2013, p. 603 et 604). Leur diffusion s'explique peut être par cette spécificité des ateliers autoinois, où

La vaisselle culinaire

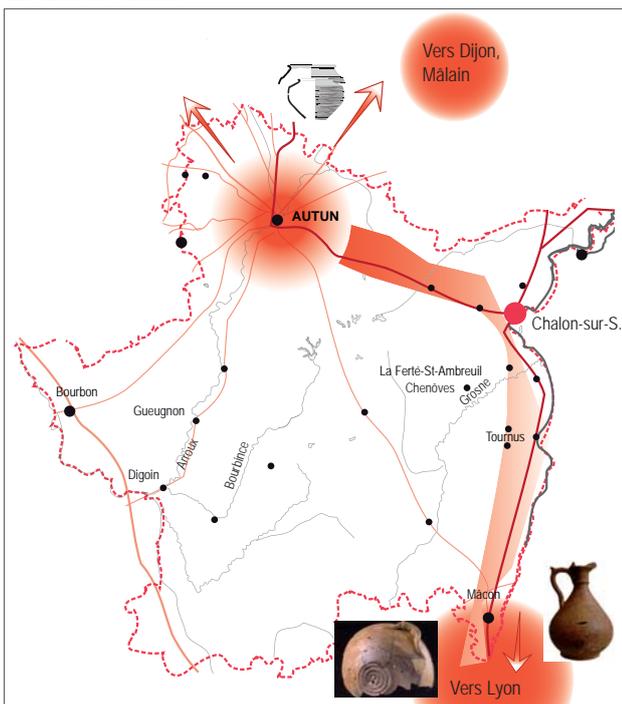


Fig. 40. Diffusion des productions céramiques commune d'Autun. © S. Mouton-Venault d'après fond de carte P. Nouvel.

Les plats à engobe rouge interne et les mortiers de la Rue des Pierres

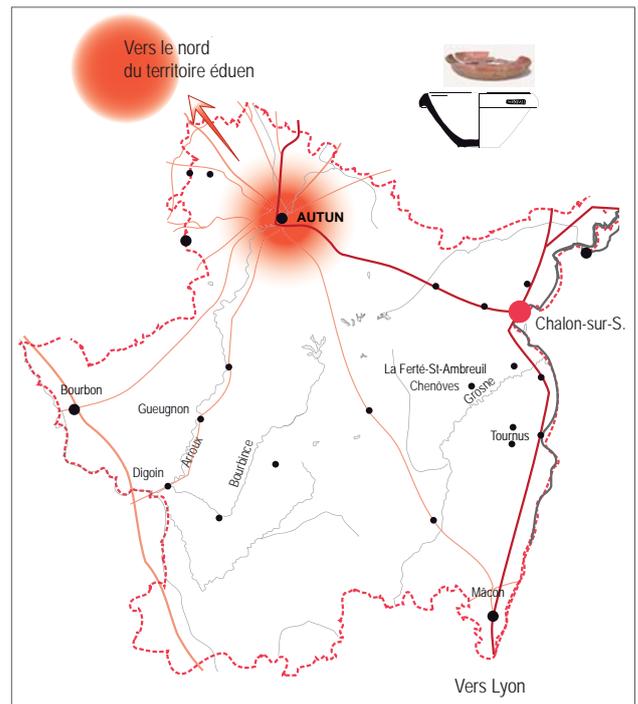


Fig. 41. Les ateliers de productions céramiques gallo-romains en Bourgogne. © A. Ahü-Delor d'après fond de carte P. Nouvel

la mixité des artisanats observée (poterie, verrerie et métallurgie par exemple) a probablement favorisé des échanges de savoir-faire et la circulation de modèles comme l'attestent, au *Lycée Militaire*, la présence de certaines formes directement inspirée du vaisselier métallique, et dont la production conjointe semble probable.

Si Autun profite d'une insertion propice à la circulation de ces produits, sur le réseau *Agrippa*, ce dernier ne semble pas aussi favorable à la diffusion des produits que dans le cas de Chalon-sur-Saône : le commerce local ou proche est privilégié *via* l'Arroux, comme en témoigne les liens commerciaux étroits entretenus avec Gueugnon et Digoïn (**fig. 41**). Quelques produits de qualité, en revanche, trouvent des débouchés à l'exportation, peut-être commercialisés aux cotés des pièces en bronze, *via* la vallée de la Saône et le réseau attribué à *Agrippa*.

¹ Le modèle semble attesté en Bourgogne durant tout le haut Empire et encore au IV^e siècle (ateliers de Bassou et Saint-valérien (89), Chalon-sur-Saône, Champforgeuil ou Sevrey (71), Entrains-sur-Nohains et Nevers (58) ou encore sur Mirebeau (21).

² Pierre-Alain Capt, archéocéramiste, Rue du Couchant 3 bis, CH-1404 Cuarny. <http://arscretariae-archeoceramique.blogspot.ch/> en partenariat avec la Ville d'Autun, Centre d'Archéologie et du Patrimoine. 5, Rue Bouteiller, 71403, Autun Cedex et la Légion VIII Augusta. 6, Av. du II^{ème} Dragons, 71400 Autun. <http://www.leg8.com/>

³ En partenariat avec : la Ville d'Autun (Centre d'Archéologie et du Patrimoine.

⁵. Rue Bouteiller, 71403, Autun Cedex) ; Légion VIII Augusta (6, av. du II^{ème} Dragons, 71400 Autun. <http://www.leg8.com/> ; Inrap, Direction interrégionale Grand-Est sud (régions Alsace, Bourgogne, Franche-Comté) 5, rue Fernand Holweck 21000 Dijon.

↔ L'analyse, par spectrométrie de fluorescence X en dispersion de longueurs d'ondes, a été effectuée par le laboratoire « Archéologie et Archéométrie » de l'UMR 5138 du CNRS à Lyon. Cette méthode fournit la composition chimique globale de la céramique et par conséquent du matériau utilisé pour sa fabrication. 24 éléments chimiques ont été déterminés par le laboratoire. Il s'agit pour les éléments majeurs du calcium (CaO), fer (Fe₂O₃), titane (TiO₂), potassium (K₂O), silicium (SiO₂), aluminium (Al₂O₃), magnésium (MgO), manganèse (MnO), sodium (Na₂O) et phosphore (P₂O₅) et pour les éléments traces du zirconium (Zr), strontium (Sr), rubidium (Rb), zinc (Zn), chrome (Cr), nickel (Ni), lanthane (La), baryum (Ba), vanadium (V), cérium (Ce), yttrium (Y), thorium (Th), plomb (Pb) et cuivre (Cu).

↔ 4 échantillons apparaissent isolés suite à une éventuelle pollution due à l'enfouissement.

↔ L'analyse des produits de Gueugnon regroupe au sein d'un même en-

semble, le groupe 5, toutes les productions de parois fines engobées et de métalliques (Notet 2012).

↔ 8 éléments en communs ont été retenus pour la comparaison avec l'atelier de Gueugnon (calcium (CaO), fer (Fe₂O₃), titane (TiO₂), potassium (K₂O), silicium (SiO₂), aluminium (Al₂O₃), magnésium (MgO), manganèse (MnO) et ⁹ pour l'atelier de Lezoux (silicium (SiO₂), titane (TiO₂), aluminium (Al₂O₃), fer (Fe₂O₃), manganèse (MnO), magnésium (MgO), calcium (CaO), sodium (Na₂O), potassium (K₂O). Les résultats sont exprimés en pourcentages d'oxyde pour les constituants majeurs et en partie par million de métal pour les éléments traces. L'oxyde de Phosphore (P₂O₅) n'a pas été retenu comme élément de comparaison car son taux anormalement élevé sur le site de *La Genetoye* témoignerait d'un phénomène de pollution lié à l'enfouissement.

<?> doctorant en lychnologie, Université de Bourgogne Franche-Comté, Laboratoire Chrono-environnement UMR 6249. Cette étude s'intègre dans le cadre d'une thèse en cours portant sur la production et la diffusion des luminaires dans le Centre-Est de la Gaule (I^{er} siècle avant J.-C. - IV^e siècle après J.-C.).

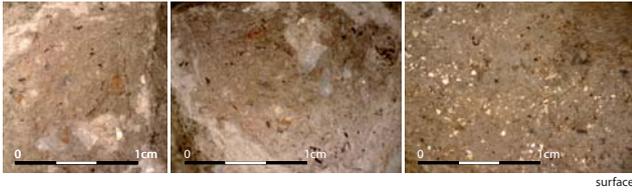
↔ Wild 1968, 168-169: Gallic coat; Von Gonzenbach 1995, 178 : l'enfant de Vesoul est interprété comme une fille pour la chevelure mi-longue; N° 4298.

↔ Chardron-Picault 2007, 114 n°158 ; Jeanlin 1993, 116-118 ; N° 5251, 5280, 5436, 5438, 5444-5446.

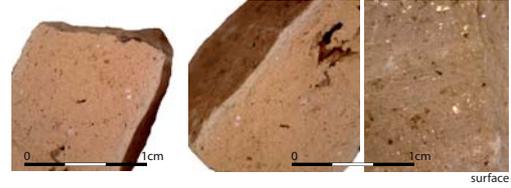
↔ De Beenhouwer 2005, 910, 1023, 1056, schéma de descendance 90 ; Von Gonzenbach 1995, 378-379

↔ Schauerte 1985, 111 ; Lange 1990, 316 ; Von Gonzenbach 1995, 379.

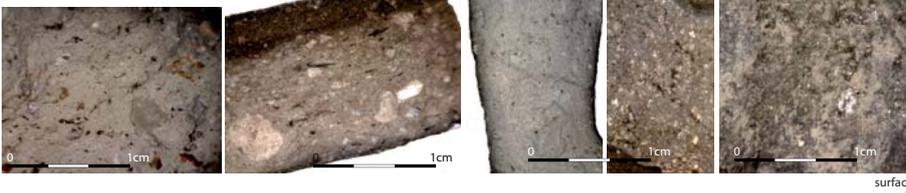
groupe Aut 1 : Commune sombre sableuse tournassée ou tournée
(non attestée sur les ateliers fouillés)



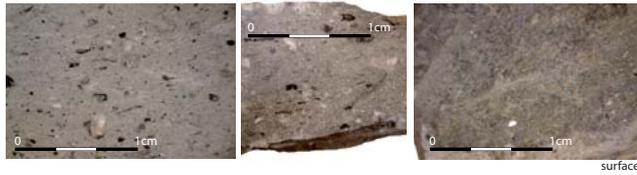
groupe Aut 2 : Commune claire sableuse à revêtement micacé.
Ces céramiques imitent la vaisselle en bronze.



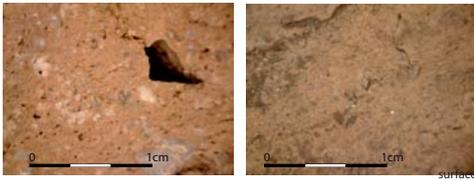
groupe Aut 3 : Commune sombre sableuse à enduit micacé



groupe Aut 4 : Commune sombre sableuse à surface brute.



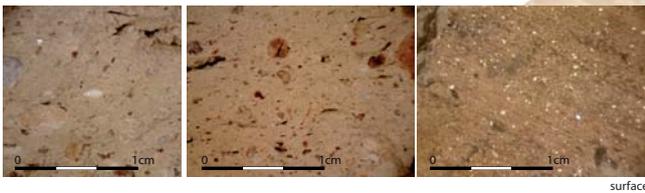
groupe Aut 5 : Commune Claire sableuse à surface brute



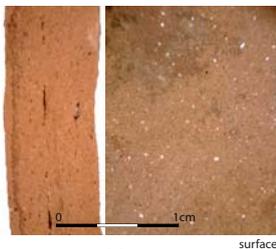
groupe Aut 6 : Commune claire à enduit rouge interne



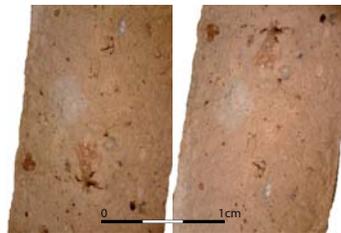
groupe Aut 7 : Commune claire sableuse à revêtement micacé



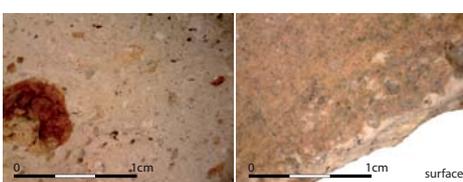
groupe Aut 9 : Commune claire
mi fine orange (cruches uniquement)



groupe Aut 10 : Commune claire sableuse
(amphores régionales)



groupe Aut 11 : Commune claire sableuse (mortiers).



groupe Aut 8 : Commune claire mi fine à surface brute
ou lissée (cruche, bouteille, opercule...)

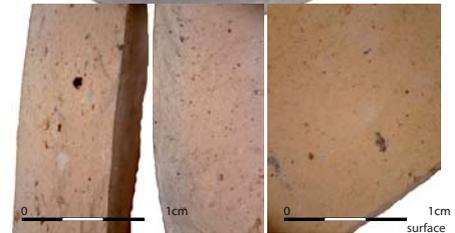
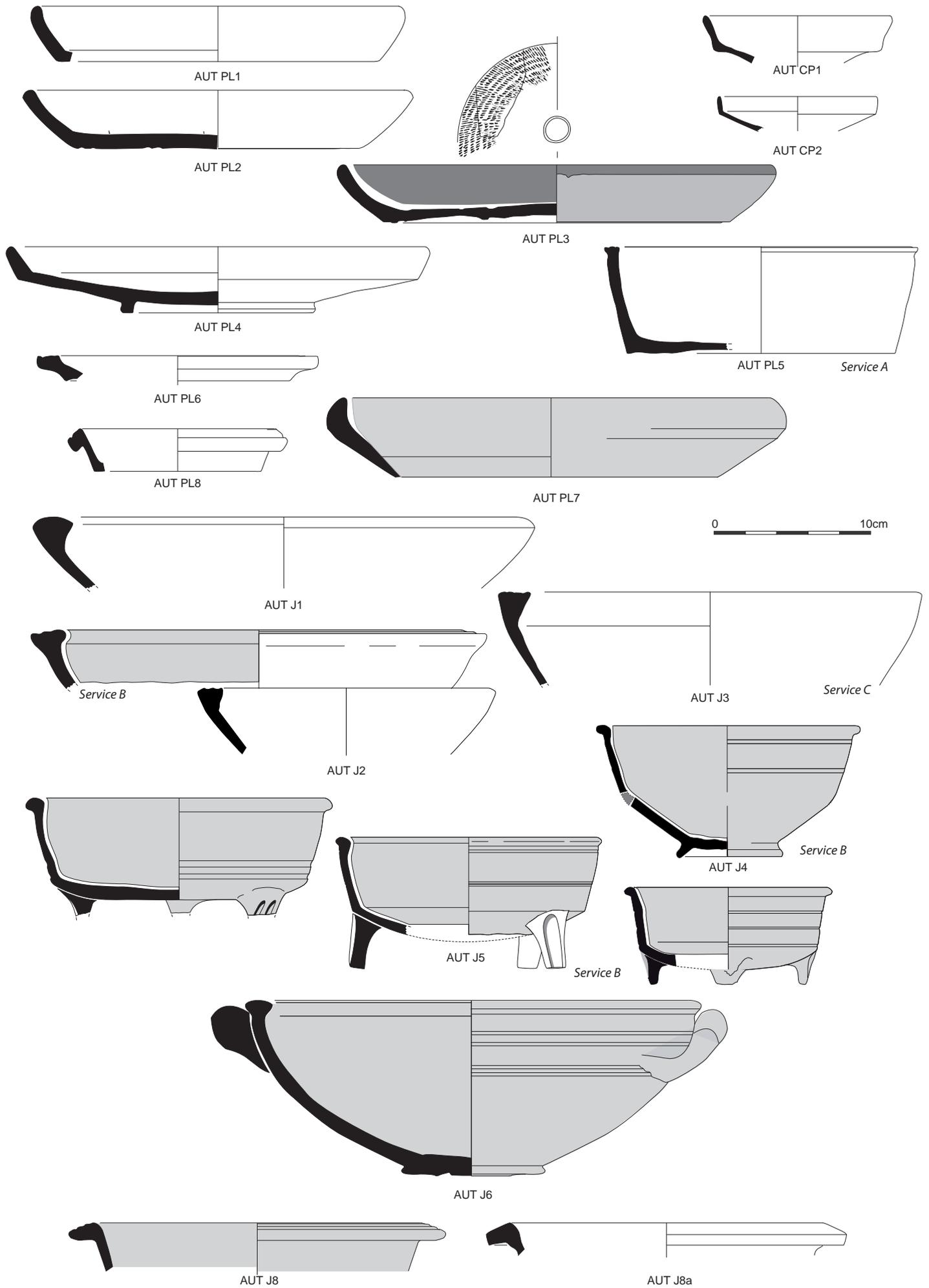
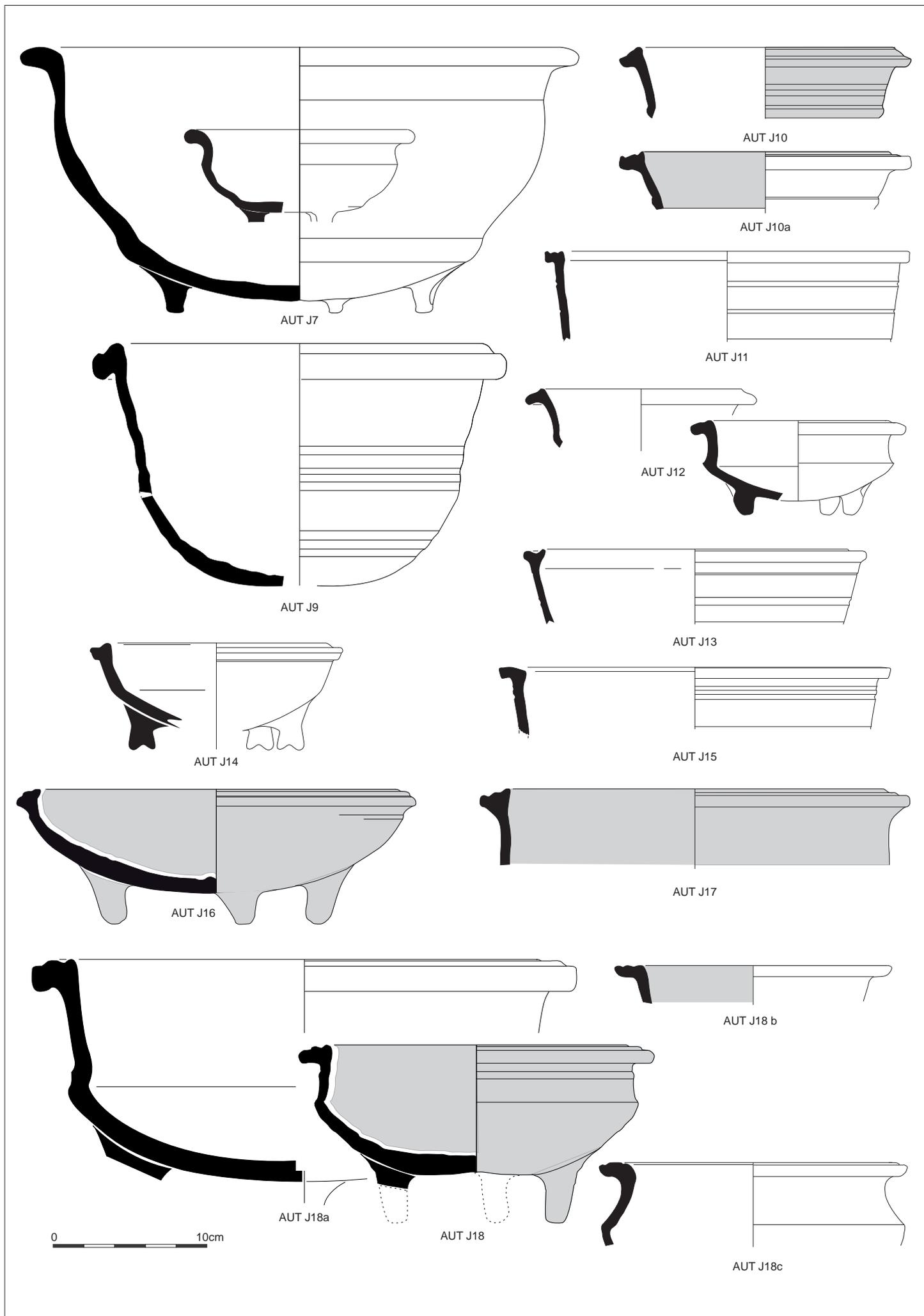


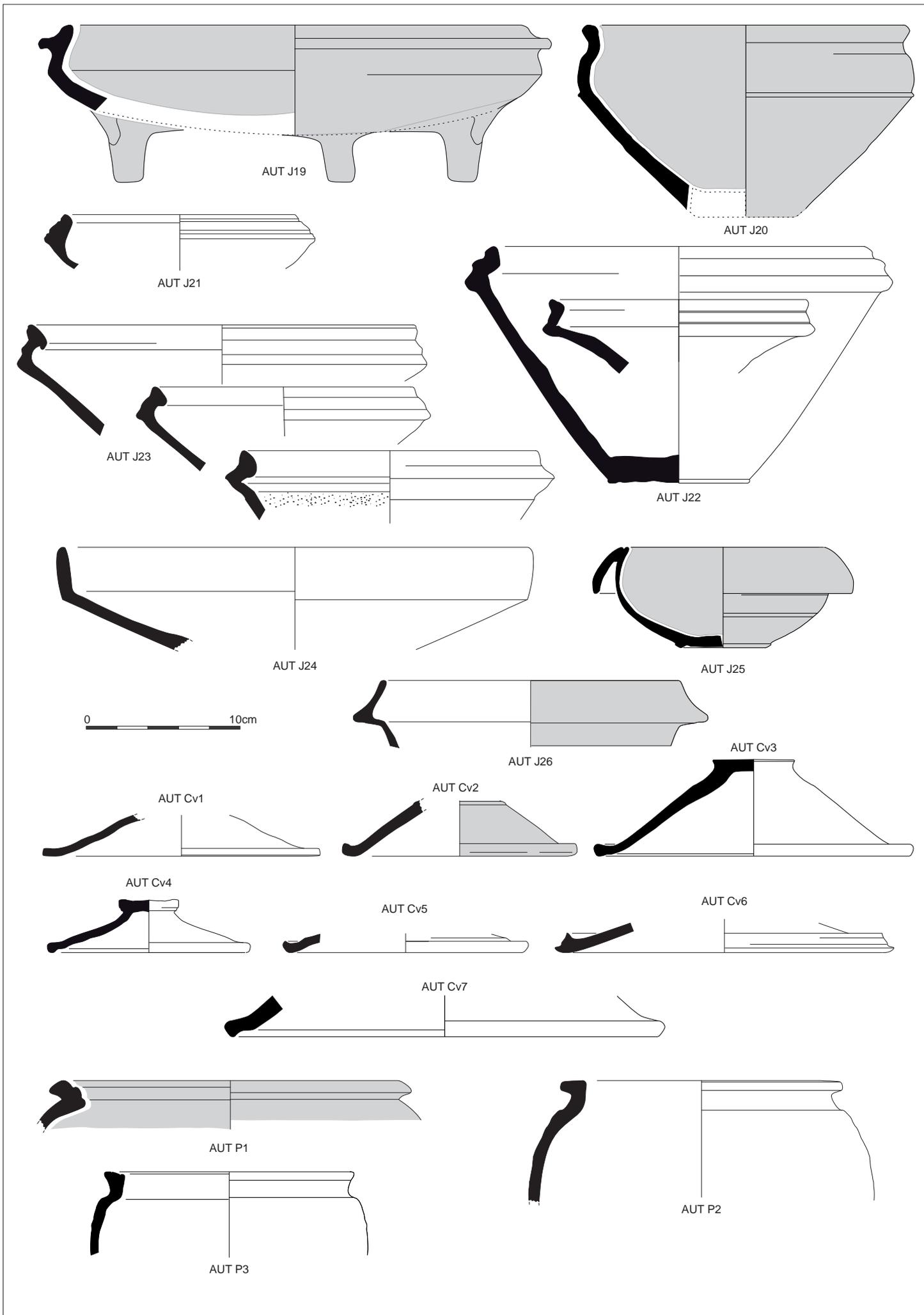
Fig. 43 : groupes techniques des productions communes d'Autun



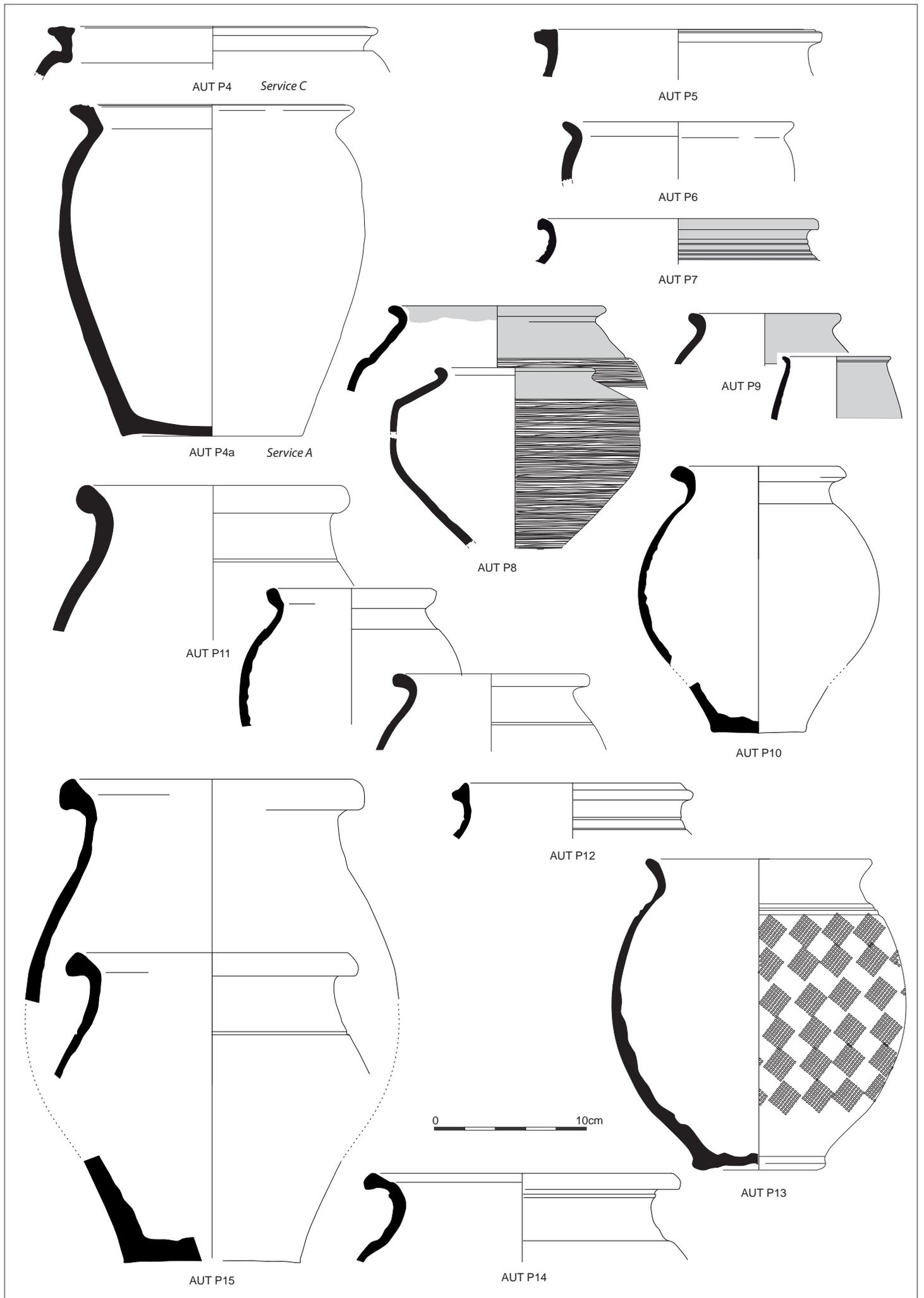
Pl. 1. Typologie des productions céramiques communes d'Autun. © S. Mouton-Venault, A. Ahü-Delor.



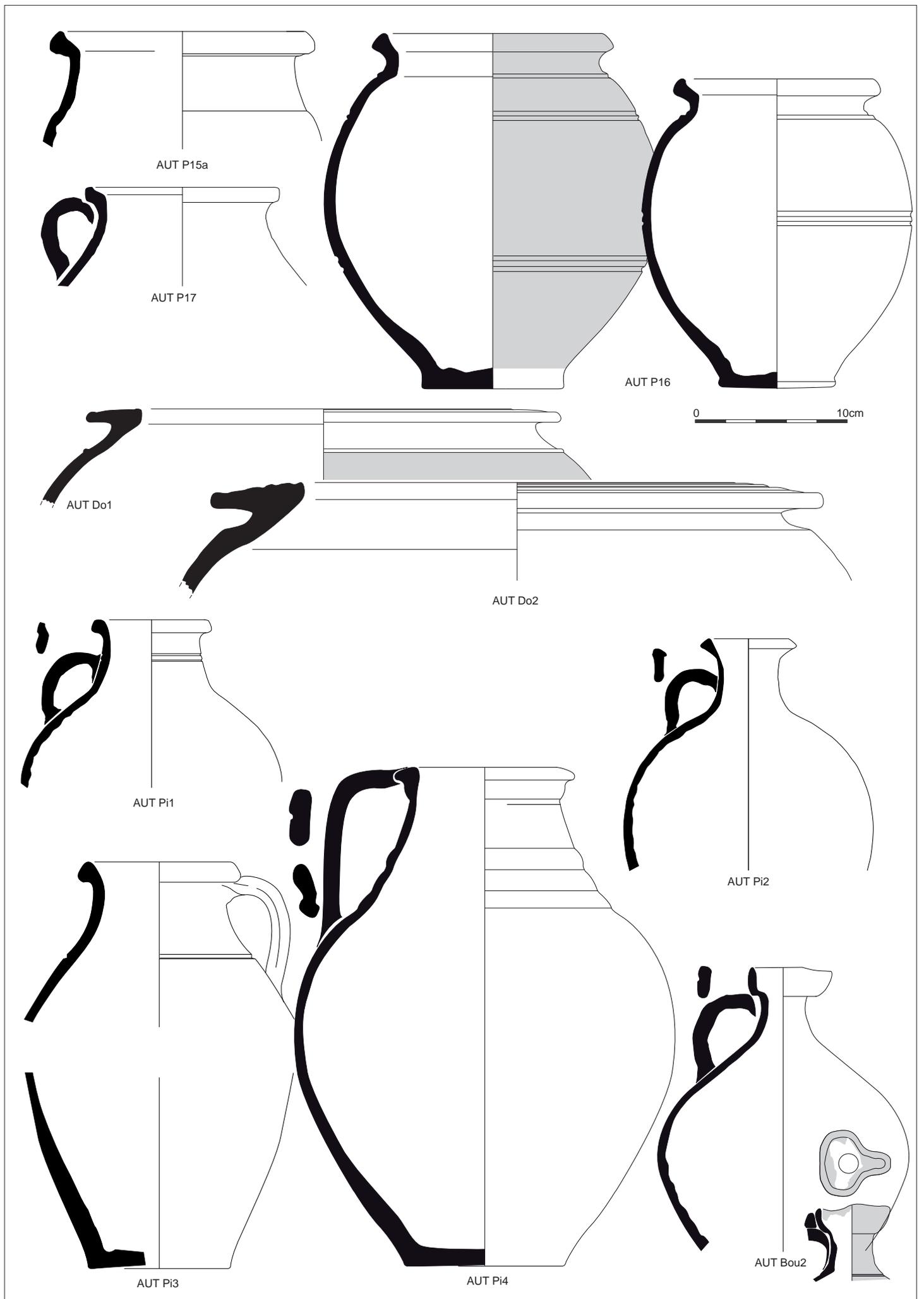
Pl. 2. Typologie des productions céramiques communes d'Autun. © S. Mouton-Venault, A. Ahü-Delor.



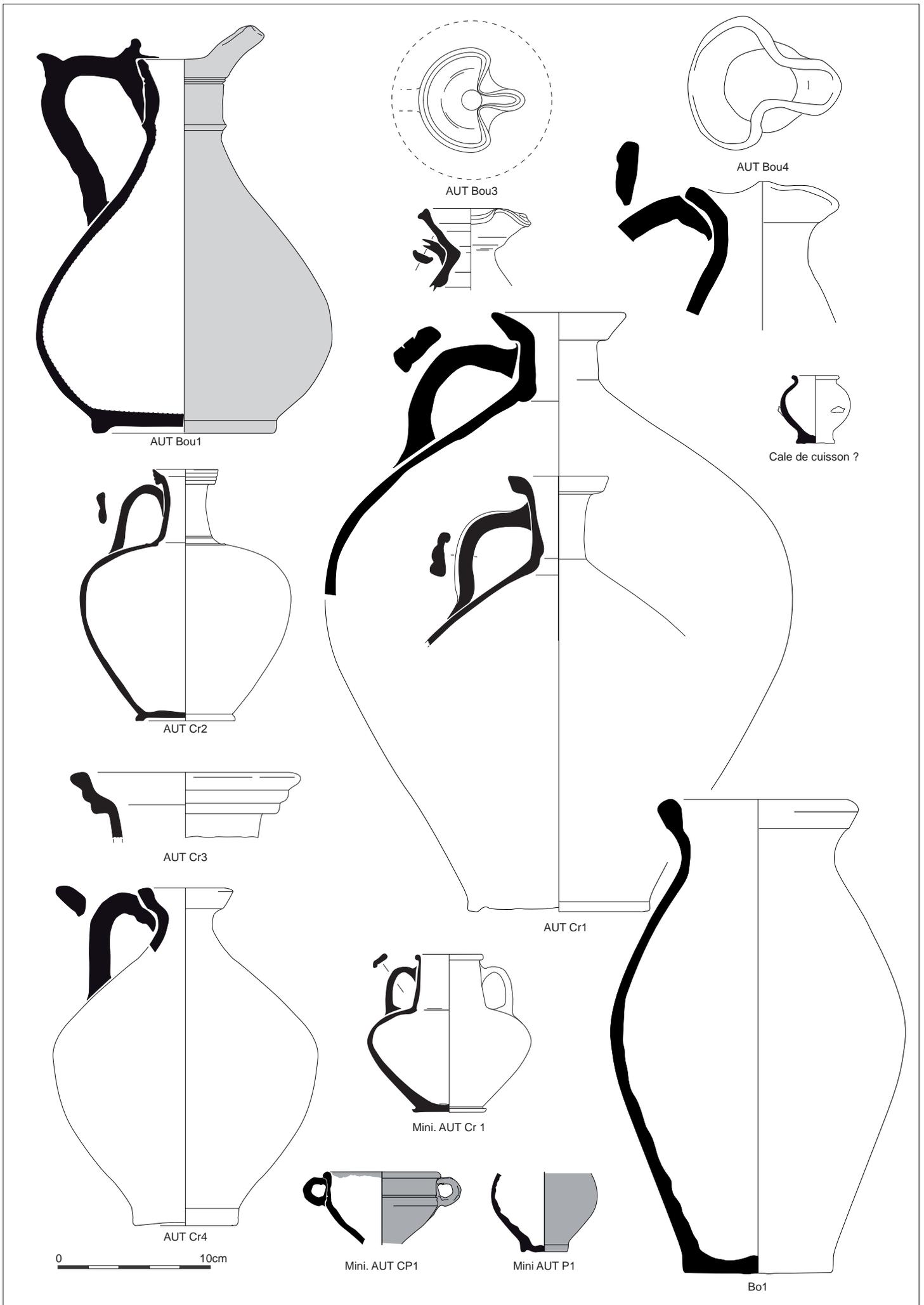
Pl. 3. Typologie des productions céramiques communes d'Autun. © S. Mouton-Venault, A. Ahü-Delor.



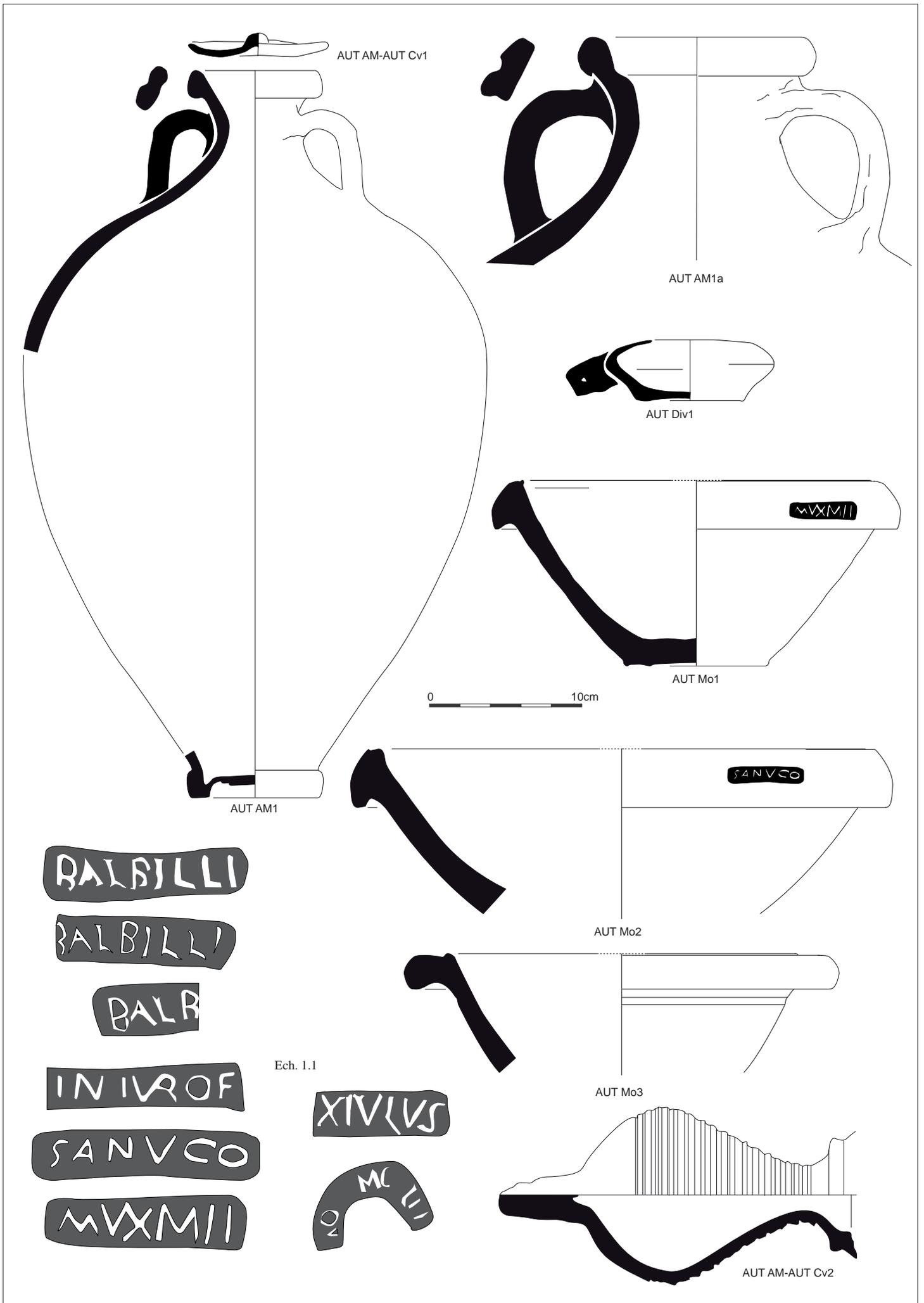
Pl. 4. Typologie des productions céramiques communes d'Autun. © S. Mouton-Venault, A. Ahü-Delor.



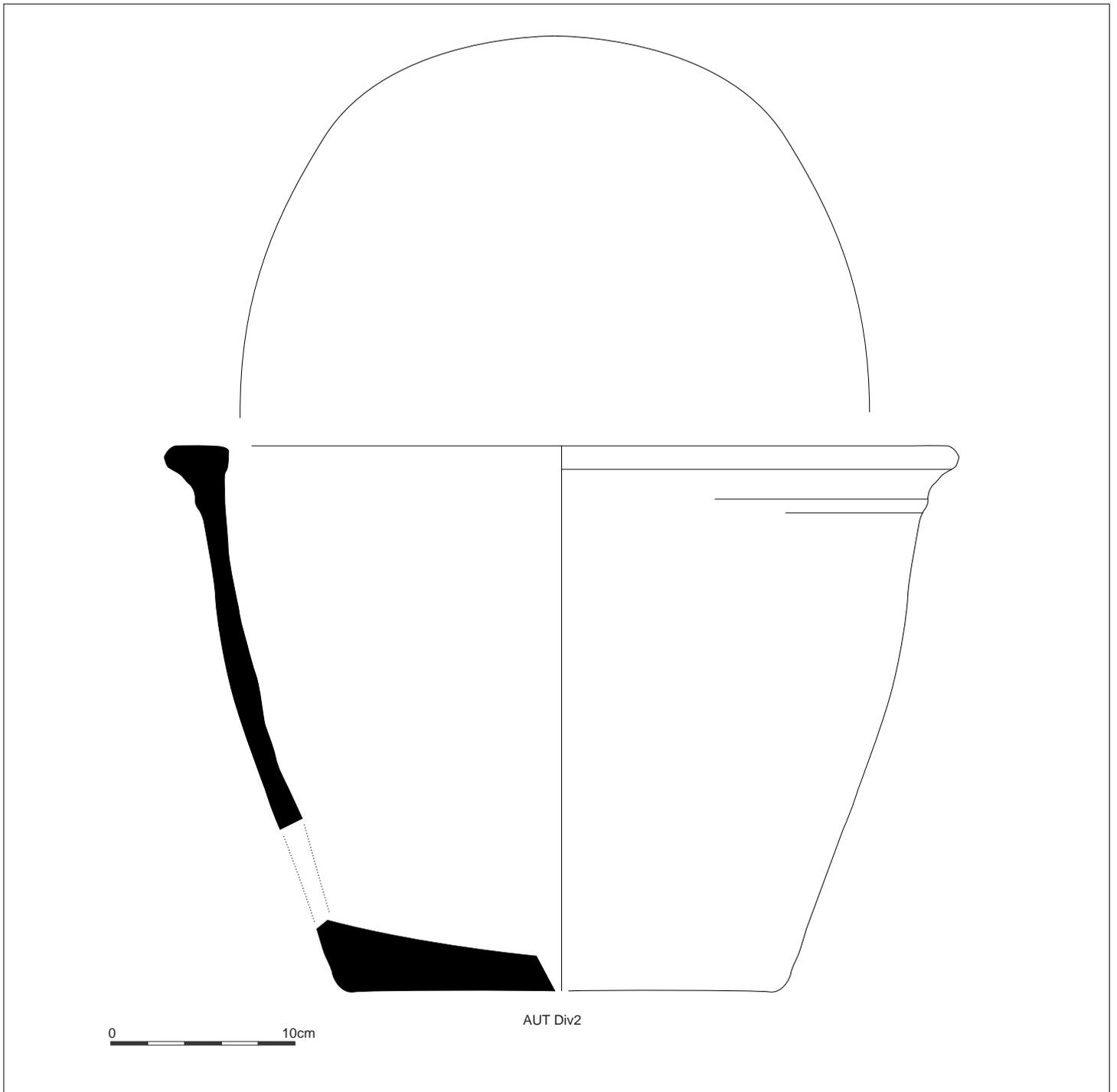
Pl. 5. Typologie des productions céramiques communes d'Autun. © S. Mouton-Venault, A. Ahü-Delor.



Pl. 6. Typologie des productions céramiques communes d'Autun. © S. Mouton-Venault, A. Ahü-Delor.



Pl. 7. Typologie des productions céramiques communes d'Autun. © S. Mouton-Venault, A. Ahü-Delor.



Pl. 8. Typologie des productions céramiques communes d'Autun. © S. Mouton-Venault, A. Ahü-Delor.

La typologie

Les plats (*Patinae*)

- AUT. PL1 - plat à paroi concave, à bord rentrant, fond plat détaché à la cordelette. Attesté en production au *Lycée militaire* et *Rue des Pierres*. Groupes Aut2, Aut7 et Aut6.
- AUT. PL2 - plat à parois obliques, fond plat, repris au tour - moulures apparentes. Attesté en production au *Lycée militaire* et *Rue des Pierres*. Groupes Aut2, Aut7 et Aut6.
- AUT. PL3 - plat à parois concaves à bord rentrant. Fond convexe mouluré. Type en EIR. (Engobe Interne Rouge). Attesté en production *Rue des Pierres*. Groupe Aut6.
- AUT. PL4 - plat à bord oblique divergent et carène basse. Fond repris au tour. Type imité des productions de terra nigra. Ce type est peut être produit *Rue des Pierres*, au cours d'une phase précoce. Groupe Aut4a.
- AUT. PL5 - plat à paroi verticale dont le bord forme un bourrelet externe, aplati au sommet, et est parcouru par trois rainures (Service A). Groupe Aut1a.

AUT. PL6 - plat à lèvre en marli horizontal encadré par deux rainures. Attesté en production *Rue des Pierres*. Groupe Aut5.

AUT. PL7 - plat à lèvre rentrante, à panses divergentes, rectilignes et fond plat. Attesté en production au *Lycée militaire* et *Rue des Pierres*. Groupes Aut2 et 7.

AUT. PL8 - plat à lèvre à double inflexion en collerette et fond plat. Ce plat forme un service avec le type AUT. J9. Groupe Aut5.

Les coupelles.

AUT. Cp1 - coupelle à paroi concave, à lèvre formant un court marli horizontal. Attestée en production *Rue des Pierres*. Groupe Aut5.

AUT. Cp2 - coupelle à bord oblique divergent et carène basse. Fond repris au tour. Type imité des productions de terra nigra. Groupe Aut4.

Les jattes et marmites

AUT. J1 - jatte à parois évasées, à bord rentrant épaissi de forme triangulaire. Variante à bord très rentrant, aplatie au sommet. Attestée en production *Rue des Pierres*. Groupe Aut4.

AUT. J2 - jatte à lèvre triangulaire légèrement rentrante et moulurée (Service A). Variante à bord horizontal. Groupe Aut1a.

AUT. J3 - jatte à paroi évasée, bord triangulaire rentrant au sommet aplati et encadré par deux rainures (Service C). Ce type est peut être produit *Rue des Pierres*, au cours d'une phase précoce. Groupe Aut4a.

AUT. J4 - jatte à panse carénée, bord en bourrelet arrondi. Panse parcourue de plusieurs rainures. Fond repris au tour (Service B). Groupe Aut1b.

AUT. J5 - marmite tripode (*caccabus*) à panse carénée, bord en bourrelet arrondi. Panse parcourue de plusieurs rainures. Fond concave, pieds plein, en forme de ruban aplati (Service B). Groupe Aut1b.

AUT. J6 - jatte ansée à paroi continue, bord en bourrelet arrondi rentrant, à paroi interne concave, soulignée par un listel. Panse parcourue de plusieurs rainures. Fond repris au tour. Anses plaquées. Type existant au sein de la vaisselle métallique (Tassarini 1996, p. 220 à 240 et 480). Attestée en production au *Lycée militaire*. Groupe Aut6.

AUT. J7 - marmite tripode à paroi concave, lèvre éversée et col étroit. Fond concave et petits pieds. Ce type est équivalent au type G.J8 de Gueugnon. Attestée en production au *Lycée militaire* et *Rue des Pierres*. Groupe Aut4 et Aut5.

AUT. J8 - jatte/marmite à lèvre pendante. Attestée en production *Rue des Pierres*. Groupe Aut7.

AUT. J9 - marmite à lèvre à double inflexion en collerette. Liaison panse/fond continue, paroi concave, parcourue de multiples rainures et fond bombé. Ce type correspond au type CHAL.J25, produit à Sevrey et Chalon, *rue de Rochefort*. Attestée en production au *Lycée militaire* et au *Faubourg d'Arroux*. Groupe Aut5.

AUT. J10 - marmite à lèvre pendante encadrée de deux rainures et à paroi carénée convexe. La variante 10a se distingue par une lèvre en marli horizontal et non plus pendante. Attestée en production *Rue des Pierres*. Groupe Aut7.

AUT. J11 - marmite à lèvre moulurée en marli horizontal et panses verticales parcourues de multiples rainures, et à carène basse. Groupe Aut1b.

AUT. J12 - marmite à paroi convexe et lèvre en collerette. Attestée en production au *Lycée militaire*. Groupe Aut4.

AUT. J13 - marmite à lèvre bifide rentrante, à panse carénée parcourue de multiples rainures. Groupe Aut4.

AUT. J14 - marmite tripode à lèvre à double inflexion dont le bord externe présente un épaississement aplati. Panse légèrement carénée. Pieds modelés et creux. Ce type est peut être produit *Rue des Pierres*, au cours d'une phase précoce. Groupe Aut4a.

AUT. J15 - marmite en marli, inclinée vers l'intérieur, panse parcourue par de multiples rainures. Groupe Aut1b.

AUT. J16 - marmite tripode à paroi continue concave, à lèvre moulurée (trois moulures). Attestée en production au *Lycée militaire*. Groupes Aut2 ou 3.

AUT. J17 - marmite tripode à paroi carénée, à lèvre triangulaire moulurée (trois moulures) Service A. Attestée en production *Rue des Pierres*. Groupe Aut7.

AUT. J18 - marmite tripode à paroi carénée, à lèvre moulurée (trois moulures) en marli horizontal. Variante a. à lèvre pendante. Variante b. à lèvre horizontale. Attestée en production au *Lycée militaire*. Groupe Aut3. Variante c, à lèvre éversée.

AUT. J19 - marmite tripode (*caccabus*) peu profonde, à lèvre en collerette. Attestée en production au *Lycée militaire*. Groupe Aut2.

AUT. J20 - jatte à lèvre verticale et bord en bandeau bombé. Attestée en production au *Lycée militaire*. Groupes Aut2 ou Aut3.

AUT. J21 - jatte à lèvre triangulaire, rentrante et moulurée. Attestée en production *Rue des Pierres*.

AUT. J22 - jatte à paroi carénée, à bord en bandeau court concave, parcouru de deux rainures. Variante a, à bord rentrant et épaissi, formant un bourrelet saillant. Type parfois muni d'une râpe interne. Variante b, à bord épaissi simple. Très fréquent. Attestée en production au *Lycée militaire* et *Rue des Pierres* et au *Faubourg d'Arroux*. Groupe Aut4.

AUT. J23 - jatte à bord rentrant, pincé. Râpe interne. Rare. Attestée en production au *Lycée militaire* et *Rue des Pierres*. Groupe Aut4.

AUT. J24 - jatte à paroi carénée et bord vertical. Ce type est peut être produit *Rue des Pierres*, au cours d'une phase précoce. Groupe Aut4a.

AUT. J25 - jatte à panse arrondie, à lèvre en collerette étirée. Attestée en production au *Lycée militaire* Groupe Aut2.

AUT. J26 - jatte à panses évasées et bord en bandeau rentrant à paroi interne concave. Attestée en production *Rue des Pierres*. Groupe Aut7.

Les couvercles

AUT. Cv1 - couvercle à paroi convexe et à bord droit. Variante a. à bord aplati. Attesté en production *Rue des Pierres* et au *Lycée militaire*. Groupes Aut4 et 5.

AUT. Cv2 - couvercle à paroi droite et à lèvre éversée (Service B). Variante a, non engobée, attestée en production *Rue des Pierres*. Groupe Aut1b et 5.

AUT. Cv3 - couvercle à paroi droite, à bord arrondi. Attesté en production au *Lycée militaire*. Groupes Aut4 et 5.

AUT. Cv4 - couvercle à paroi convexe, à bord en bourrelet. Attesté en production au *Lycée militaire*. Groupe Aut4.

AUT. Cv5 - couvercle peu profond, à paroi concave et lèvre en bourrelet arrondi. Groupe Aut1b et Aut7.

AUT. Cv6 - couvercle à paroi convexe, bord en petit bandeau mouluré. Attesté en production *Rue des Pierres*. Groupe Aut4.

AUT. Cv7 - couvercle à lèvre à méplat interne. Attesté en production au *Lycée militaire*. Groupe Aut4.

Les formes fermées.

Les pots.

AUT. P1 - pot à panse ovoïde et lèvre rentrante moulurée (Service B). Groupe Aut1b.

AUT. P2 - pot à lèvre horizontale, col court. Groupe Aut1a.

AUT. P3 - pot à lèvre verticale inclinée vers l'intérieur, délimitée par deux rainures (Service C). Ce type est peut être produit *Rue des Pierres*, au cours d'une phase précoce. Groupe Aut4a.

AUT. P4 - pot à lèvre verticale, rentrante et moulurée. Col court. Variante a, sans col (Service A). Groupe Aut1a.

AUT. P5 - pot à lèvre mouluré et col haut. Groupe Aut5.

AUT. P6 - pot à lèvre en bourrelet, inclinée vers l'intérieur. Groupe Aut1.

AUT. P7 - pot à lèvre éversée et col côtelé. Ce type est identique au pot CHAL.P1. Il est produit *Rue des Pierres*, au cours d'une phase précoce. Groupe Aut4a.

AUT. P8 - pot caréné à lèvre éversée. Col lissé contrastant avec la panse peignée. Ce type est peut être produit *Rue des Pierres*, au cours d'une phase précoce. Groupe Aut4a.

AUT. P9 - pot à lèvre en bourrelet simple sans col. Attesté en production au *Lycée militaire* et *Rue des Pierres*. Groupes Aut2 et 7.

AUT. P10 - pot à lèvre éversée en bourrelet et col court. Attesté en production au *Lycée militaire*. Groupe Aut4 et 5.

AUT. P11 - pot à lèvre épaissie, à méplat interne et col court. Attesté en production au *Lycée militaire*, au *Faubourg d'Arroux* et *Rue des Pierres*. Groupe Aut5.

AUT. P12 - pot à lèvre à double inflexion et moulures marquant la liaison col/panse. Attesté en production au *Lycée militaire*. Groupe Aut3.

AUT. P13 - pot à lèvre verticale, à panse ovoïde. Liaison col/panse délimitée par des rainures. Type souvent décoré de motifs estampés. Attesté en production *Rue des Pierres*. Groupe Aut3.

AUT. P14 - pot à lèvre éversée, presque horizontale, à col haut. Attesté en production au *Faubourg d'Arroux*. Groupe Aut5.

AUT. P15 - pot à lèvre en bourrelet, presque retombant, à méplat interne. Variante a. lèvre à paroi interne concave. Très fréquent. Ce type correspond au pot G.P1 fabriqué à Gueugnon. Attesté en production au *Lycée militaire* et *Rue des Pierres*. Groupe Aut4.

AUT. P16 - pot ovoïde à lèvre en bourrelet, à paroi interne concave et col court. Liaison col/panse délimitée par des rainures. Panse souvent décorée de motifs estampés, sur une surface encadrée de rainures. Variante a. panse parcourue de deux ou trois rainures au milieu de la panse. Attesté en production *Rue des Pierres*. Groupe Aut3.

AUT. P17 - pot ansé ou pichet. Lèvre formée d'un fin bourrelet à méplat interne. Attesté en production au *Lycée militaire*. Groupe Aut4.

Les pichets

AUT. Pi1 - pichet à profil continu, lèvre en bourrelet. Col parcouru en son milieu par deux rainures. Groupe Aut8.

AUT. Pi2 - pichet à profil continu, large ouverture. Lèvre en bourrelet. Liaison col/panse marquée par deux rainures. Attesté en production au *Lycée militaire*. Groupe Aut5.

AUT. Pi3 - pichet à ouverture étroite, lèvre triangulaire. Attesté en production au *Lycée militaire*. Groupe Aut5.

AUT. Pi4 - pichet ovoïde à large ouverture, lèvre en bourrelet et col côtelé. Attesté en production au *Lycée militaire*. Groupe Aut4.

Les dolia.

- AUT. D1 - *dolium* à lèvre horizontale encadrée par deux rainures. Listel délimitant le col de la panse.
AUT. D2 - *dolium* à lèvre horizontale moulurée.

Les bouilloires

- AUT. Bou1 - bouilloire à bec étiré et anse à poussier. Lèvre verticale, goulot étroit, délimité par deux fins bourrelets. Modèle similaire à ceux en bronze (Tassarini, 1996 p. 70). Type produit également sur l'officine de la Ferté-Saint-Ambreuil et attesté en production au *Lycée militaire*. Groupe Aut2.
AUT. Bou2 - bouilloire à bec triflé et lèvre verticale, concave. Attestée en production au *Lycée militaire*. Groupe Aut2.
AUT. Bou3 - bouilloire à bec triflé, goulot évasé. Lèvre double et triangulaire. Groupe Aut4.
AUT. Bou4 - Bouilloire à bec triflé, goulot évasé. Attestée en production au *Lycée militaire*. Groupe Aut2.

Les cruches.

- AUT. Cr1 - cruche mono-ansée à goulot étroit et lèvre en chapiteau lisse. Très courant. Ce type correspond au type G.Cr1, fabriqué aussi à Gueugnon et est attesté en production au *Lycée militaire* et *Rue des Pierres*. Groupe Aut9.
AUT. Cr2 - cruche mono-ansée à goulot étroit et lèvre en chapiteau rainuré et méplat interne. Groupe Aut8.
AUT. Cr3 - cruche mono-ansée à goulot large et lèvre en chapiteau rainuré à paroi interne concave. Groupe Aut8.
AUT. Cr4 - cruche mono-ansée à goulot étroit et lèvre évasée en bandeau lisse à paroi interne concave. Attestée en production au *Lycée militaire*. Groupe Aut9.

Les bouteilles

- AUT. Bo1 - bouteille à bord vertical épaissi, en bandeau. Attestée en production au *Lycée militaire*. Groupe Aut2 et Aut8.

Les amphores

- AUT. AM1 - amphore à lèvre en amande, dérivée du type générique Gauloise 4. La variante AUT. AM 1a se distingue par une lèvre en bourrelet à méplat interne. Attestée en production au *Lycée militaire*. Groupe Aut10.

Les mortiers

- AUT. Mo1 - mortier à lèvre en collerette peu marquée, parcourue par une rainure peu profonde au sommet. Attesté en production *Rue des Pierres*. Groupe Aut11.

AUT. Mo2 - mortier à lèvre en collerette à double inflexion. La lèvre se détache un peu plus de la paroi que le type précédent. Attesté en production *Rue des Pierres*. Groupe Aut11.

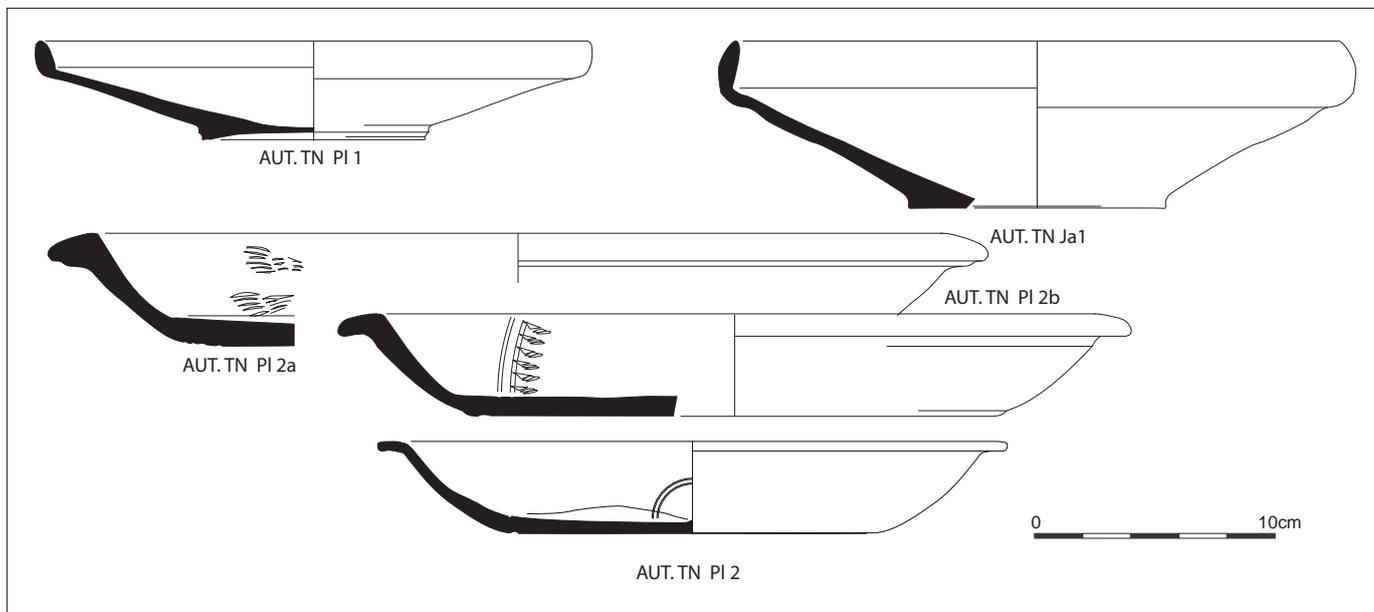
AUT. Mo3 - mortier à lèvre à double inflexion dont la collerette très détachée forme presque un marli horizontal. Attesté en production *Rue des Pierres*. Groupe Aut11.

Vases miniatures

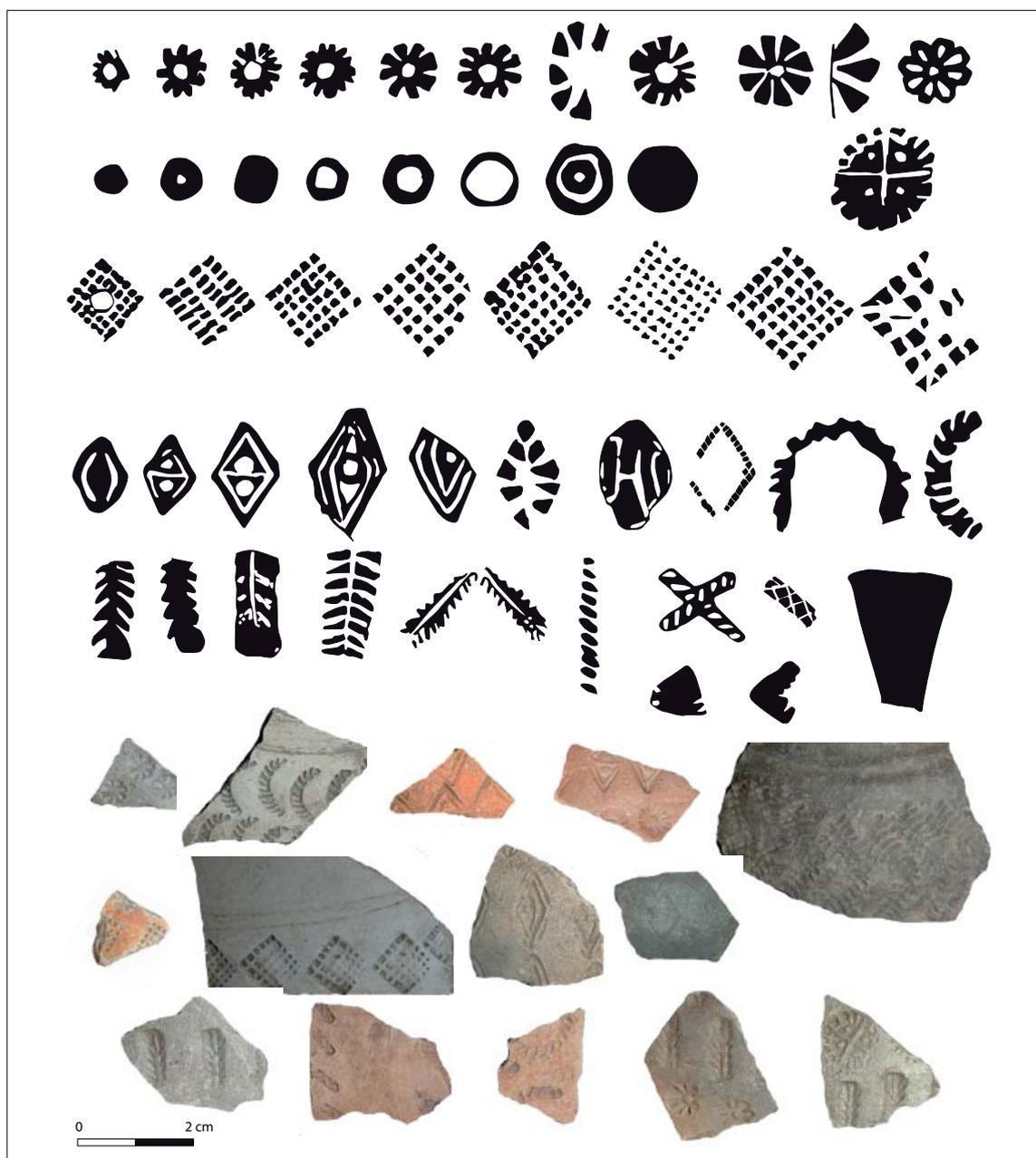
- AUT. Mini. Cp1 - coupelle à deux anses. Attestée en production au *Faubourg d'Arroux*. Groupe Aut2.
AUT. Mini. P1 - pot à lèvre éversée. Attestée en production au *Faubourg d'Arroux*. Groupe Aut2.
AUT. Mini. Cr1 - cruche ou pichet. Attestée en production au *Faubourg d'Arroux*. Groupe Aut8.

Les gobelets

- AUT. Gob1 - gobelet ovoïde, à lèvre amincie évasée. Décor de bandes de guillochis. Quelques exemplaires présentent des décors sablés ou d'épingles à la barbotine. AUT. Gob 1b - variante à lèvre éversée plus épaisse. Cette variante correspond aux productions de l'atelier du *Faubourg d'Arroux*. Décor majoritaire de guillochis mais aussi présence d'épingles à la barbotine, adjonction de sable en surface et dépressions (Ahü Delor, Alix 2012).
AUT. Gob2 - gobelet ovoïde allongé et une lèvre amincie déversée. Décor de bandes de guillochis.
AUT. Gob3 - gobelet proche du type 2, marqué d'un cordon soulignant l'épaule. Décor de bandes de guillochis.
AUT. Gob4 - gobelet ovoïde à lèvre quadrangulaire évasée. Décor de bandes de guillochis.
AUT. Gob5 - gobelet à profil fuselé et lèvre en corniche moulurée. La panse est marquée de 1 à 3 cm sous la lèvre d'une gorge. Décor généralement sablée ; quelques exemplaires ornés de bandes guillochées ou dépressions.
AUT. Gob6 - gobelet ovoïde à lèvre en corniche convexe sur le dessus. Décor sablé ou guilloché.
AUT. Gob7 - gobelet ovoïde à petite lèvre en boule éversée. Panse sablée.
AUT. Gob8 - gobelet à panse est cylindrique ; lèvre en boule soulignée d'une carène. Panse sablée.
AUT. Gob9 - gobelet à col tronconique Niederbieber 33.



Pl. 10. Typologie de la terra nigra d'Autun et groupes de pâtes. © S. Mouton-Venault.



Pl. 11. Les motifs estampés sur céramiques communes d'Autun *Rue des Pierres*. © S. Mouton-Venault, A. Ahü-Delor.

- Ahü Delor A., Alix S., 2012, « La production de céramique fine à Autun (Saône-et-Loire), *Faubourg d'Arroux*, données récentes (et partielles) », *actes du congrès de la SFECAG de Poitiers*, Marseille, p. 749-754.
- Alix S., 2014, *Autun (Bourgogne, Saône-et-Loire, faubourg d'Arroux). Urbani et Fabri. Evolution d'un quartier d'Augustodunum entre artisanat et habitat, du règne d'Auguste au début du Moyen-Age, rapport de fouille*, Inrap Grand-est-sud, Dijon, 8 vol.
- Bet P., Gras D., 1999, « Parois fines engobées et céramiques métallescentes de Lezoux », dans Brulet R., Symonds R.P., Vilvorder F., *Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines, Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve*, RCRF acta, suppl. 8, Oxford, p. 3-38.
- Bocquet A., 1999, « La production et la distribution des céramiques fines engobées et métallescentes dans le nord de la Gaule : approche minéralogique et géochimique », dans Brulet R., Symonds R.P., Vilvorder F., *Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines, Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve*, RCRF acta, suppl. 8, Oxford, p. 129-286.
- Brulet R., Vilvorder F., Delage, 2010, *La céramique romaine en Gaule du nord, dictionnaire des céramiques, la vaisselle à large diffusion*, Turnhout, Brepols, 464 p.
- Chardon-Picault P., 1996, « Autun-Augustodunum, bilan des dernières découvertes » dans Bedon R. dir., *Les villes de la Gaule lyonnaise, Caesadorunum XXX*, Limoges, p. 35-57.
- Chardon-Picault P., 2004, *L'artisanat à Autun-Augustodunum : chronologie et topographie des activités manufacturières de la ciuitas Æduorum*, thèse de doctorat, Université de Bourgogne, Dijon, 2 vol.
- Chardon-Picault 2007 : Chardon-Picault P., « Les figurines fabriquées dans le quartier artisanal de la « rue des Pierres » : une production anonyme », dans Chardon-Picault P. dir, *Hommes de feu, hommes du feu. L'artisanat en pays éduen*, (cat. expo. musée Rolin, Autun, sept. 2007-janv. 2008), p. 117-119.
- Chardon-Picault P., Ducreux F., 1991, *Rapport de sauvetage programmé, Institution Saint-Lazare 14, rue aux Raz à Autun (Saône-et-Loire)*, SAVA, SRA de Bourgogne, Autun.
- Chardon-Picault P., Ducreux F., 1993, « Un quartier artisanal avec atelier de bronzier à Autun : premier diagnostic », *RAE* 44, p. 199-209.
- Chardon-Picault P., Pernot M., 1999, *Un quartier antique d'artisanat métallurgique à Autun : le site du Lycée militaire*. Documents d'Archéologie Française 76, Paris.
- Creuzenet F., 1991, *Les céramiques fines gallo-romaines d'Alésia et Autun à travers les fouilles récentes*, thèse, 3 vol., Université de Bourgogne, Dijon
- Creuzenet F., 1996a, « La production de céramiques à Autun (Saône-et-Loire) », *actes du congrès de la SFECAG de Dijon*, Marseille, p. 25-40.
- Creuzenet F., 1996b, « Sigillées, parois fines et métallescente produites en Bourgogne », *actes du congrès de la SFECAG de Dijon*, Marseille, p. 81-97
- De Beenhouwer, J. 2005. *De Gallo-Romeinse terracottastatuetten van Belgische vindplaatsen in het ruimer kader van de Noordwest-Europese terracotta-industrie*. KU Leuven. <http://hdl.handle.net/1979/189>
- Delor J.-P., 1997, « Auxerre "Vaulabelle". Figurines en terre blanches et vases miniatures de l'époque romaine », *Mercurie d'Auxerre* 4, p. 27-35.
- Demongeot A., Vertet H., 1973, *Autun, rue des Pierres*, rapport de fouilles 1973, musée Rolin, Autun, 13 p., 2 pl.
- Devevey 2005, *Chevroches, Le Domaine de Noé, Rapport final d'opération*, Inrap GES, Dijon, 2 vol., 406 p.
- Jeanlin M., 1993, Annexe 2. « Inventaire des signatures de coroplastes sur archétypes, moules et figurines », dans Bemont C., Jeanlin M., Lahanier C., *Les figurines en terre cuite gallo-romaines*. Documents d'Archéologie Française 38, Paris, p. 110-123.
- Joly M., 1994, « L'atelier de potiers gallo-romains de Domecy-sur-Cure », *actes du congrès de la SFECAG de Millau*, Marseille, p. 213-224
- Joly M., 1999, « Les ateliers de Bourgogne et de Franche-Comté », dans Brulet R., Symonds R.P., Vilvorder F., *Céramiques engobées et métallescentes gallo-romaines, Actes du colloque organisé à Louvain-la-Neuve*, RCRF acta, suppl. 8, Oxford, p. 39-68.
- Kasprzyk M., Mouton-Venault S., 2011, « Quelques contextes de consommation tardifs de l'est de la Gaule lyonnaise, principalement chez les Éduens », dans Van Ossel P. dir., *Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien*, Volume II. Synthèses, *Dioecesis Galliarum*, Document de travail n°9, Nanterre, p. 65-99.
- Labaune Y., 2012, « Découvertes inédites réalisées sur le complexe cultuel de La Genetoye à Autun (Saône-et-Loire) » dans Cazanove O. de, Meniel P. dir., *Etudier les lieux de culte en Gaule romaine*. Montagnac, éd. Mergoïl, p. 123-134. (coll. Archéologie et Histoire Romaine, 24).
- Labaune Y., 2013, *Projets de construction d'une Maison de la Petite Enfance et d'une Bibliothèque-Médiathèque, Boulevard Frédéric Latouche, 2 vol.*, SAVA, SRA de Bourgogne, Autun.
- Lange H., 1990, « Pistullus von Autun - Augustodonum: nicht ein trajanischer, sondern severischer Koroplast », *Bayerische Vorgeschichtsblätter* 55, p. 315-321
- Leibundgut A., 1977, *Die römischen Lampen in der Schweiz*, Bern.
- Loeschcke S., 1919, *Lampen aus Vindonissa. Ein Beitrag zur Geschichte von Vindonissa und des antiken Beleuchtungswesen*, Zürich.
- Mège C., 2013, « Le mobilier céramique des niveaux d'abandon de la *domus* de l'antiquaille à Lyon, (fin II^e-Début III^e siècle ap. J.-C.) », *actes du congrès de la SFECAG d'Amiens*, Marseille, p. 597-610.
- Mouton-Venault S., Ahü-Delor dir., A., Barthélémy D., Joly M., Mauduit C., « Recueil des ateliers bourguignons : les productions de vaisselle culinaire », dans Baray L. dir *Hommages à Jean-Paul Delor*, à paraître
- Mouton-Venault S., Devevey F., 2005, « L'approvisionnement de Chevroches (Nièvre) au Bas-Empire : la prédominance des productions de Domecy-sur-Cure, un cas particulier ? », *Actes du congrès de la SFECAG de Blois*, Marseille, p. 479-494.
- Notet J.-C. 1993. « Gueugnon/Le vieux-Fresne (Saône-et-Loire). Atelier de production », dans Bemont C., Jeanlin M., Lahanier C., *Les figurines en terre cuite gallo-romaines. Documents d'Archéologie Française* 38. Paris, p. 56-60.
- Notet J.-C., 2012, *La production de sigillée et de céramique fine*

- de Gueugnon (Saône-et-Loire), 32e supplément à la RAE, Dijon, 156 p.
- Pasquet A., 1996, « les mortiers en céramique commune de Bourgogne. Les caractéristiques de la production », actes du congrès de la SFECAG de Dijon, Marseille, p. 99-110.
- Poursat J.-C., 1981, « Circonscription d'Auvergne », *Gallia* 39, p. 445-455
- Rebourg A., 1999, *L'urbanisme d'Augustodunum Autun, (Saône-et-Loire)*, *Gallia* 55, Paris, CNRS
- Schauerte G., 1985. *Terrakotten mütterlicher Gottheiten. Formen und Werkstätten rheinischer und gallischer Tonstatuetten der römischen Kaiserzeit, Beihefte der Bonner Jahrbücher* 45, Köln.
- Séguier J.-M., 2011, « Nouvelles données sur les productions à revêtement argileux de Jaulges & Villiers-Vineux », *Dioecesis Galliarum. Document de travail n° 9*, Nanterre, p. 191-206.
- Séguier J.-M., Morize D., 1996, « Les céramiques à revêtement argileux de Jaulges-Villiers-Vineux (Yonne) : éléments de typo-chronologie et approche de la diffusion d'après les données de l'Île-de-France », *actes du congrès de la SFECAG de Dijon*, Marseille, p. 155-180
- Simon J., 2003, « Contribution à l'étude de la céramique du Haut Empire à Autun (Saône et Loire) : le site du centre commercial du Leclerc », *actes du congrès de la SFECAG de Saint-Romain-en-Gal*, Marseille, p. 289-304.
- Simon J., avec la collab. de Labaune Y., 2008, « Production de plats à engobe interne rouge pompéien à Autun », *actes du congrès de la SFECAG de Vallauris*, Marseille, p. 227-236.
- Symond R., 1992, *Rhenish wares : fine dark coloured pottery from Gaul and Germany*, Oxford : Oxford University Committee for Archaeology
- Thirion-Merle V., 2015, *Rapport préliminaire sur les analyses chimiques des céramiques issues de la fouille de l'atelier de la Genetoye à Autun*, rapport d'analyse, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, 8 p.
- Thivet M., Sagesse A., Moro F., Labaune Y., 2015, « Un atelier de potiers inédit découvert dans le quartier suburbain de La Genetoye (Autun, 71). Premiers éléments de datation et faciès des productions de vaisselle céramique », *actes du congrès de la SFECAG de Nyon*, Marseille, à paraître.
- Tisserand 2012, *Un îlot artisanal et commercial de l'agglomération antique d'Intaranum, 8 rue de la voie Romaine, Entrains sur-Nohain, Nièvre (58)*, Inrap GES, Dijon, 2 vol, 613 p.
- Venault S., 2014, *Productions céramiques et activités métallurgiques aux Ier et IIe siècles de notre ère dans l'agglomération antique de Saint-Valérien, rapport finale d'opération*, Inrap GES, Dijon, 188 p.
- Vertet H., Vuillemot G., 1973, *Figurines gallo-romaines en argile d'Autun. Collections du Musée Rolin, catalogue*.
- Von Gonzenbach V., 1995, *Die römischen Terrakotten in der Schweiz: Untersuchungen zu Zeitstellung, Typologie und Ursprung der mittelgallischen Tonstatuetten, Band A*, Tübingen, Basel.
- Wild J.-P., 1968, "Clothing in the North-West Provinces of the Roman Empire", *Bonner Jahrbücher* 168, p.166-240.

Liste des auteurs

Ahü-Delor A., céramologue, Inrap, 18 rue de la Chapelle 89510 Passy. Umr 7041 ArScan, Gama. anne.ahu-delor@inrap.fr

Mouton-Venault S., céramologue, Inrap, 5, rue Fernand Holweck 21000 Dijon. Umr 6298 ARTeHIS. sylvie.mouton-venault@inrap.fr

Labauune Y., responsable du Service archéologique de la ville d'Autun, Centre d'archéologie et du Patrimoine « Alain Rebourg », 5, rue Bouteiller 71400 Autun. UMR 6298 ARTeHIS. yannick.labaune@autun.com

Alix S., chargé de recherche, Inrap, 5, rue Fernand Holweck 21000 Dijon. Umr 6249 Chronoenvironnement. stephane.alix@inrap.fr

Capt P.-A., archéocéramiste, rue du Couchant 3 bis CH-1404 Cuarny. <http://arscretariae-archeoceramique.blogspot.fr/>

De Beenhouwer J., docteur en archéologie, KU Leuven, Belgique, jan.debeenhouwer@arts.kuleuven.be

Malagoli C., doctorant en lychnologie, Université Bourgogne Franche-Comté, UMR CNRS 6249 Chrono-environnement, 30-32 rue Mégevand, F-25030 Besançon cedex. claudio.malagoli@orange.fr

Saggese A., céramologue, 1 rue Battant 25000 Besançon. Umr 6298 ARTeHIS. adrien.saggese@yahoo.fr

Thivet M., ingénieur de recherche, Université Bourgogne Franche-Comté, UMR CNRS 6249 Chrono-environnement, 30-32 rue Mégevand, F-25030 Besançon cedex. matthieu.thivet@univ-fcomte.fr

Table des matières

I. Les ateliers de potiers <i>intra-muros</i>.....	3
I.1. Le quartier artisanal de la <i>Rue des Pierres</i>	3
I.2. Le quartier artisanal du <i>Lycée militaire</i>	4
I.3. Le quartier artisanal du <i>Faubourg d'Arroux</i>	5
II. Les ateliers de potiers du complexe périurbain de <i>La Genetoye</i>.....	6
III. Les structures de cuisson.....	7
III. 1. Données archéologiques.....	7
III.2. Cuire des céramiques fines engobées ou métallescentes à Autun : expérimentations.....	12
III.2.1. des constats.....	12
III.2.2. ... à l'expérimentation.....	13
IV. La production céramique.....	15
IV.1. La céramique commune.....	15
IV.2. Les céramiques fines.....	16
IV.2.1. Les parois fines engobées.....	16
IV.2.2. La céramique métallescente.....	16
IV.2.3. La production de céramique fine dans son contexte régional.....	16
IV.3. Analyses physico-chimiques, état des lieux.....	17
IV.4. Une production de <i>Terra Nigra</i> confidentielle	17
V. Les lampes en terre cuite de l'atelier de potier du <i>Lycée militaire</i>.....	18
VI. <i>Pistillus</i> d'Autun, créateur et entrepreneur.....	18
VII. La commercialisation et la diffusion des céramiques communes d'Autun.....	21
VIII. Typo-chronologie des productions autunoises.....	23
Bibliographie.....	37
Liste des auteurs.....	38



n° ISBN 978-2-9552224-1-6
Imprimé en octobre 2015.
ADN Imprimeur - 15, rue de Saint-Bris
89800 Saint Cyr les Colons



2 euros